



1.2.3 soleil

REVUE SEMESTRIELLE DE L'APAPS

ASSOCIATION DES
PARENTS ET AMIS
DE LA PÉDAGOGIE
STEINER

JANVIER 2013

n°22



Pédagogie : des portes s'ouvrent...

L'Art dans la
pédagogie Steiner (2)

Les tempéraments

Les fêtes et les saisons

L'Apaps acteur dans le grand
débat sur l'éducation

L'école des Andes

PEINTURE D'ALICIA (12e classe), VERRIÈRES LE BUISSON

Oui, des portes s'ouvrent

dans le monde de l'Éducation. Il y a d'ailleurs urgence, étant donné l'importance cruciale des enjeux et l'ampleur du chantier à entreprendre. C'est pourquoi le Ministre, Vincent Peillon, à entrepris une large consultation auprès d'un grand nombre d'acteurs de l'éducation et du monde associatif.

Des portes se sont aussi ouvertes pour l'APAPS. Nous avons eu la satisfaction de participer, en tant qu'association de parents, à cette consultation, après un travail suivi auprès d'un certain nombre d'interlocuteurs. Il s'agissait d'apporter un témoignage sur la pertinence et la créativité de la pédagogie Steiner. Mais aussi d'apporter notre pierre, en tant qu'association de parents, à la réflexion qui s'engageait. Nous en rendons compte dans le présent numéro de la revue.

De nouveau, l'APAPS vient d'être sollicitée par le Ministère de la Culture et de la Communication, qui lance à son tour une consultation sur l'éducation artistique et culturelle, "pour un accès de tous les jeunes à l'art et à la culture". A l'évidence, la pédagogie Steiner a des choses à dire et à montrer dans ce domaine, la dimension artistique et culturelle étant un socle fondamental de l'enseignement Waldorf. Notre petite équipe s'est donc de nouveau mobilisée pour apporter, dans des délais très courts, notre contribution.

Le contenu détaillé de l'ensemble de nos contributions sera prochainement consultable sur notre site qui est en cours d'évolution.

Dans ces contacts, nous avons naturellement informé la Fédération et travaillé avec elle. Il est essentiel, en effet, que l'APAPS et la Fédération travaillent étroitement ensemble sur ces enjeux éducatifs, le Mouvement Waldorf s'enrichissant du travail et de la présence des uns et des autres dans la complémentarité du rôle de chacun. Rappelons également que des liens se tissent de plus en plus avec d'autres pédagogies dans la perspective d'un véritable pluralisme, comme en témoigne le colloque qui s'est tenu à Mulhouse et dont nous rendons compte.

Dans ce numéro de 1, 2, 3, Soleil, vous trouverez des articles de fond sur la pédagogie, en particulier sur l'art et les tempéraments. Egalement l'évocation

de la place du Spirituel dans la pédagogie avec un très riche compte-rendu de l'atelier de l'APAPS au Congrès parents-Professeurs. C'est encore la question de la nourriture dans les écoles, la pédagogie devant aussi se préoccuper de la santé du corps, et la place de l'architecture dans le "mieux-vivre" de l'homme. On lira aussi un article émouvant sur une petite école pratiquant la pédagogie Steiner dans le lointain des Andes !

Les dossiers portés par l'APAPS ont pris de l'ampleur au fil des années. Créée en avril 2000, l'APAPS voit se profiler la fin de la seconde septaine à l'horizon avec une certaine inquiétude. Pour ne pas dire plus, étant donné la fragilité des moyens humains qui sont les nôtres ! Nous avons traduit cela avec humour, avec ce radeau de la méduse qui joute cet édito. Mais l'humour n'exclut pas la gravité de la situation. Comme dans beaucoup d'association, la « relève » est difficile à assurer, et nous ne savons pas combien de temps encore nous pourrions réaliser ce travail que nous croyons utile avec une équipe aussi réduite.

C'est donc un appel solennel que nous faisons pour un renforcement urgent de notre Conseil.

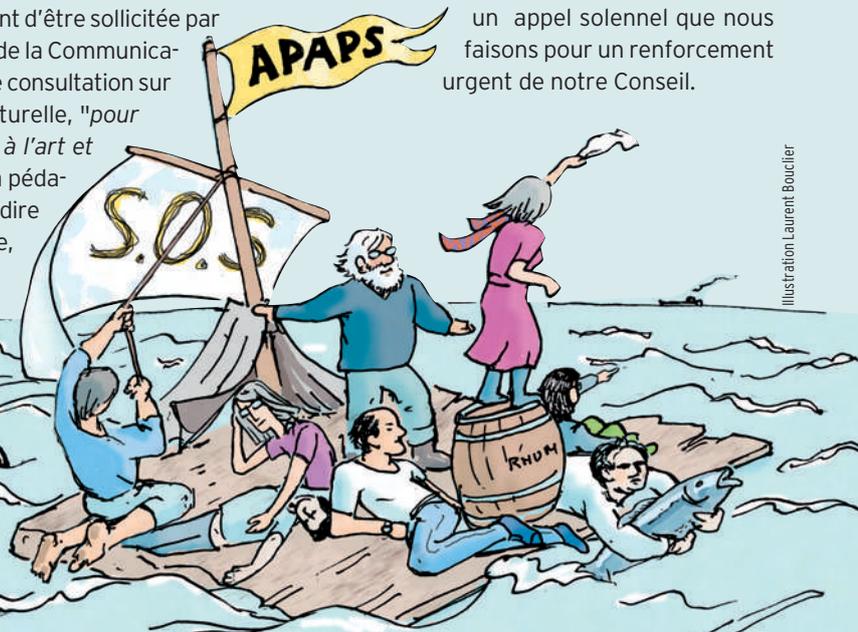


Illustration Laurent Bouclier

S O M M A I R E

- Oui des portes s'ouvrent p 2
- L'Art (2e partie)... p 3-5
- Les tempéraments p 6-10
- Fêtes & saisons : l'automne p 11-13
- Pédagogie et spiritualité p 14-15
- L'Apaps acteur p 16-17
- Colloque des pédagogies alternatives p 17-18
- Rencontres INSWAP Florence p 19
- 30 ans de l'APMA p 22
- L'école des cimes p 23-24

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

Laurent Bouclier, Anne Charrière, Guy Chaudon, Ina Chesnier, Gilles Daveau, Fanny Fouché, Mariam Francq, Céline Gaillard, Philippe Jarre, Jonas Lismond, Luc Marck, Eric Noyer, Jean Poyard, Isabelle Val de Flor.

Ce numéro de 1, 2, 3, Soleil vous parviendra en début d'année. Comme toujours, il a fait l'objet de tous nos soins, comme fait une mère en donnant le jour à son enfant. Toute l'équipe, si petite, trop petite, vous souhaite une très belle nouvelle année, radieuse et courageuse pour ce que chacun veut entreprendre. Une méditation sur ces paroles de Martin Luther King pourrait servir de viatique à l'aube de l'année nouvelle :

« Où, si ce n'est ici
Quand, si ce n'est maintenant
Qui, si ce n'est moi
Comment, si ce n'est avec amour »

Jean Poyard



La pratique des arts à l'école : la peinture, la sculpture

2ème partie

par Céline Gaillard

« *Matisse porte un soleil dans le ventre* »

Picasso

L'enfant dans le cycle primaire apprend, en peignant à l'aquarelle, à travailler avec l'eau sur une feuille préalablement mouillée, ou humidifiée. Lorsqu'il pose son pinceau chargé de couleur liquide sur la feuille blanche, la couleur éclate sur la feuille comme un soleil. En même temps, la couleur posée à l'aide du pinceau obscurcit la lumière et c'est à ce prix qu'elle se rend visible. A ce stade, elle est encore lumineuse, mais lorsqu'elle est sèche, elle ternit et perd quelque peu son éclat.

Pour des jeunes enfants, l'expérience vécue pendant la séance de peinture est très riche du point de vue de la couleur grâce au médium de l'eau qui accroche et attrape la lumière tout en se laissant traverser par la couleur qui alourdit sa transparence. Et c'est le plus important car l'enfant pénètre dans un espace coloré où sa sensibilité peut s'épanouir comme une fleur au soleil.

Il découvre alors de manière plus ou moins consciente la perspective des couleurs : un bleu s'éloigne vers le lointain tandis qu'un rouge ou un jaune ont plutôt tendance à aller vers l'avant. La couleur trouve sa juste place. C'est ce qui fait dire à Picasso que Matisse "porte un soleil dans le ventre". Ce soleil éclaire l'endroit le plus obscur du corps humain, où a lieu le grand mystère de la digestion et de la transformation des aliments. De fait, il faut avoir digéré, assimilé les couleurs pour les accorder et oser les poser côte à côte. C'est en cela que Picasso admire Matisse le coloriste. Il disait après une visite à son ami : "ce Matisse a de si bons poumons !"

« *Car la couleur respire* »

Picasso

Et un peu plus loin : "il faut laisser à chaque ton sa zone d'expansion [...] chaque ton émet une onde qui se propage. Si l'on tente de la contenir à l'intérieur d'un graphisme noir, on l'annihile, en tout cas sur le plan pictural : on détruit son rayonnement. Il faut ménager des intervalles. La couleur n'a pas besoin d'avoir une forme définie. [...] Quand elle atteint un point un peu au-delà de ses limites, elle s'irradie jusqu'à la zone neutre, et l'autre teinte la rejoint au bout de sa course."

Pour Matisse, un tableau est comme l'orchestration d'une oeuvre musicale où les rapports entre les instruments (les couleurs) peuvent être durcis en remplaçant une trompette (un bleu) par un hautbois (un noir).

Il faut ici rappeler combien les arts musicaux et picturaux se rapprochent et utilisent la même langue. Kandinsky et Klee ont écrit chacun une théorie des couleurs. Klee a montré dans ses tableaux des rythmes par une scansion colorée de la surface picturale, des harmonies en couleurs mates posées

en grilles souples et aérées et des polyphonies à l'aquarelle, en transparence.

Leurs cours à l'école du Bauhaus en Allemagne, fondée comme la première école Waldorf en 1919, étaient construits avec le postulat du dialogue des arts (peinture, musique, danse). Ils étaient l'un et l'autre musiciens : Kandinsky violoncelliste amateur et Klee violoniste professionnel.

La pratique des glacis de couleur avec des adolescents ainsi que d'autres techniques à la gouache, éventuellement à l'huile ou à l'aquarelle, permet d'apprendre à travailler de façon méthodique, d'acquérir des techniques, de toucher sa propre sensibilité et d'atteindre une plénitude de la couleur. C'est un tact qui peut réchauffer et donner



des ailes. Entre lumière et obscurité, blanc et noir, la couleur trouve sa place ; il suffit de bien doser ses mélanges.

D'autres grands coloristes, M.Chagall,

P.Gauguin, Arcabas, G.Richter usent de la couleur comme les maîtres verriers. La matière transparente du verre donne toute sa force aux couleurs des vitraux des cathédrales de Chartres, Cologne...

Les maîtres verriers, Udo Zembock, Henri Guérin, Bazaine...sont aussi de fins connaisseurs de la couleur qu'ils laissent couler le long des parois des bâtiments dans lesquels ils les installent.

« La couleur, c'est l'objet de la peinture »
Turner

Le peintre français Claude le Lorrain, l'anglais W.Turner, l'allemand Caspar David Friedrich et Goethe sont cette fois les invités d'honneur dans la salle d'arts plastiques. Leurs travaux sont regardés, interrogés, décrits, étudiés et interprétés. C'est alors un travail d'histoire de l'art qui vient appuyer le travail plastique et qui l'accompagnera dans la réalisation.

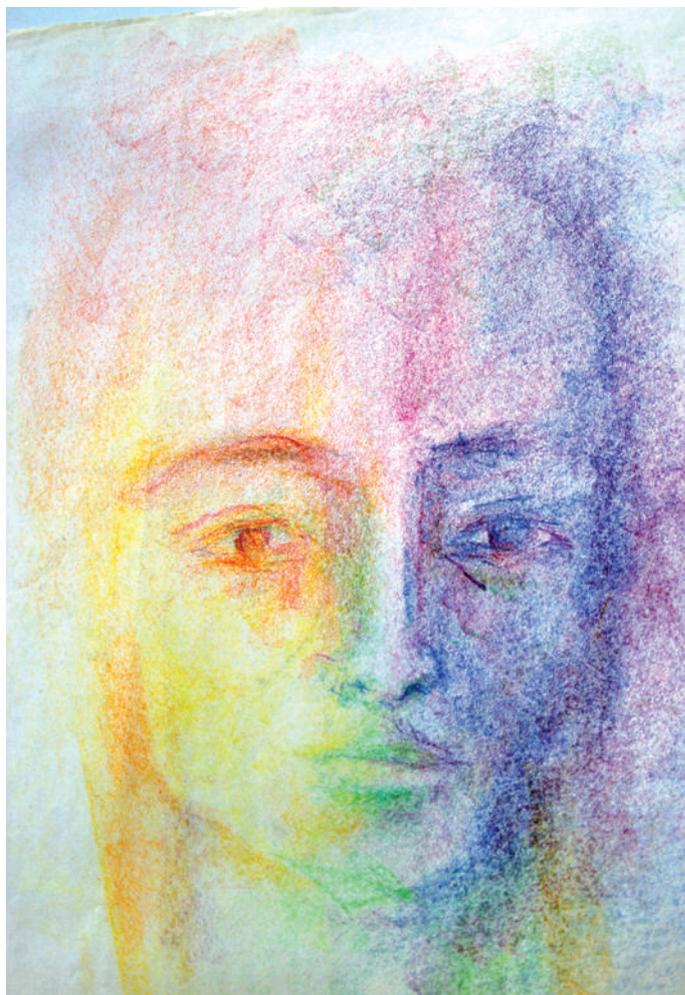
Ces peintres paysagistes observent la nature avec acuité, attention et concentration en recherchant l'origine des phénomènes colorés : le ciel bleu est une obscurité éclairée et le soleil qui passe du jaune aveuglant au rouge flamboyant au moment du couchant, est une lumière obscurcie.

L'oeil est en pleine activité et en résonance avec la lumière. Mais comment se fait-il que nous puissions voir à la fois un bleu, un rouge, un jaune, toute une gamme de verts dans la nature et de gris dans les nuages sans oublier les violet-mauve-lilas, les orange-pourpre-doré du ciel. Ces couleurs contiennent en elles-mêmes plus ou moins de lumière et d'obscurité suivant la place de l'observateur, l'heure de la journée, le temps qu'il fait et l'espace ambiant.

Au coucher du soleil les couleurs à contre-jour se densifient jusqu'au noir, à la fin ou au milieu d'une journée de pluie, les gris du ciel se transforment comme par magie et tracent un arc de cercle de sept couleurs du rouge, orange, jaune, vert, bleu jusqu'à l'indigo et violet. A l'automne, toute une gamme de bruns, marrons, est nécessaire pour peindre une forêt, un sous-bois ou la terre labourée.

Il s'agit alors pour les adolescents de se mettre en activité et de chercher des palettes de gris jusqu'au noir, de verts, avec les couleurs primaires, rouge, bleu et jaune.

Cette recherche est très fructueuse car elle engage la volonté dans une recherche rigoureuse et pleine de surprises. Elle suscite aussi des questions sur la manière



la couleur en peinture. Il réinterprète les grands thèmes picturaux de la renaissance, le paysage, le portrait, la couleur à sa manière avec les moyens techniques contemporains. Le gris par exemple reste la couleur la plus importante à ses yeux car elle lui permet d'exprimer le mieux ses rapports avec la réalité, sans violence. Il a lui-même réalisé un nuancier de 1024 couleurs.

La visite de l'exposition Richter fut très intéressante pour les grands adolescents, ainsi que le film documentaire le montrant en train de peindre dans son atelier à

dont les peintres de la fin du XIXe siècle, Eugène Boudin, Corot, Monet, Sisley, Renoir, Cézanne, Van Gogh, s'y sont pris pour aborder le thème du paysage.

« La couleur est lumière »
Monet

Ils allaient "au motif", c'est à dire dans la nature avec leurs toiles,

leurs tubes de peinture nouvellement inventés, leurs palettes et leurs pinceaux: Corot dans la forêt de Fontainebleau, Monet devant les peupliers, les meules de foin, les bassins de nénuphars à Giverny, Cézanne au pied de la montagne Sainte Victoire à Aix en Provence. Monet avait banni le noir de sa palette. Il n'utilisait que les couleurs pures qu'il faisaient frémir sur sa toile d'un coup de pinceau léger et sensible, en recherche de la sensation juste en adéquation avec sa propre vision. Les dernières toiles de Monet représentant les bassins des nymphéas virent presque à l'abstraction tant les couleurs sont vives, frémissantes et vivantes.

Le peintre allemand contemporain Gerhard Richter, né en 1932, présent au centre G.Pompidou pendant plusieurs mois cette année pour une grande rétrospective, a lui-même exploré divers moyens d'expression à partir de la photo, de la pellicule et de

l'aide de larges raclettes en métal, chargées de pâte semi-liquide qu'il applique en couches superposées. Plusieurs passages sont nécessaires. C'est un travail à la fois physique et méditatif car le peintre s'autorise à la méditation devant son travail et à la pause nécessaire pour aller plus loin, plus tard. Son approche de l'art contemporain est authentique et son interrogation sur la surface...de la toile le place dans la continuité des artistes de la renaissance (la fenêtre, la perspective) et du début du XXe siècle avec la vitesse et le ready made de Marcel Duchamp. Il reste cependant persuadé que "la peinture fait partie des aptitudes hu-

« Continuer à peindre, conserver une certaine qualité artistique qui nous anime, qui nous émeuve... intemporelle. »
Richter

maines les plus fondamentales comme la danse ou le chant, qui ont un sens qui demeure en nous, comme quelque chose d'humain."

"Que du dessin" était le nom d'une des dernières expositions au musée Bourdelle. Car la sculpture, dit Bourdelle sculpteur qui fut un des praticiens de Rodin, "c'est du dessin dans tous les sens : du dessin sur le vif, de mémoire, avec tous matériaux (crayon, fusain, encre et plume, pinceau, aquarelle, gouache), noir et coloré et avec toutes tech-

niques." Dans ses écrits, Bourdelle évoque souvent "la part essentielle du dessin dans sa vie d'artiste." Car le dessin est un exercice de l'oeil et de la main. Et il existe plusieurs façons de pratiquer le dessin.

La copie tout d'abord permet de faire connaissance avec les grandes oeuvres des artistes anciens et plus modernes ou contemporains ; elle s'inscrit dans une logique d'apprentissage exigeante qui peut aussi être reposante.

Dessiner de mémoire exige une tout autre démarche, celle du souvenir de la rencontre d'un objet, d'un visage, d'un paysage en faisant appel aux points précis et aux lignes de force observés préalablement. Il suscite une forme d'appropriation de l'objet observé.

Le dessin sur le vif (les danseuses pour Bourdelle), in situ (nature, animaux, paysages, modèles d'atelier) doit être exécuté avec une très grande rapidité pour saisir par la ligne les mouvements trop rapides et complexes pour être réalisés en temps réel.

Toutes ces pratiques se révèlent des moyens pédagogiques formidables. Certes ils sont exigeants. Mais l'adolescent a besoin de défis pour avancer et se construire.

« L'oeil est le serviteur,
l'esprit seul est
le maître »
Bourdelle

La pratique journalière du dessin, ou en tous les cas très fréquente,

demeure un apprentissage rigoureux qui peut être exercé souvent et très librement sur des petits carnets de croquis. On peut apprendre à dessiner et acquérir grâce à des exercices une habileté tout à fait honorable. C'est aussi une faculté humaine qu'il est indispensable de développer. Bourdelle ajoute aussi que "pénétrer le dessin jusqu'au fond, nous force à voir la couleur, la forme, la pénétration de la lumière sur un épiderme". Il rechercha et pratiqua aussi une forme de polychromie sur ses sculptures.

Il y a aussi de grands noms dans ce domaine artistique qui attire les adolescents. Les grands dessinateurs de bandes dessinées, de mangas, de films d'animation ont toujours un crayon à la main. C'est à la fois un moyen d'expression et une arme redoutable car le dessin maîtrisé peut être incisif et très efficace. Nous en avons des exemples tous les jours dans la presse.

« L'art
venge la vie ».

Luigi Pirandello

elle peut aussi dire l'art crée la vie et lui donne sa raison d'être.

Depuis la deuxième moitié du XXe siècle, les artistes organisent dans les galeries, les musées, la rue, la nature, installations, performances, et interventions qui mettent le spectateur dans le rôle d'observateur, de témoin et parfois d'acteur.

On peut citer le rendez-vous de Josef Beuys avec un coyote dans un musée à New York. Il passa trois jours en sa compagnie dans sa cage puis il regagna l'Allemagne. Il l'avait en quelque sorte apprivoisé ou plutôt, ils s'étaient rencontrés, l'homme et l'animal.

Le Street Art ou art de la rue est né aussi autour des années soixante avec des artistes plasticiens. Ernest Pignon dessine de grands personnages au fusain, qu'il sérigraphie ensuite et colle sur les murs pendant la nuit. Ses dessins sont toujours en rapport avec un engagement politique comme ces nombreuses images d'immigrés et de sans papiers accrochées dans les cabines téléphoniques et dans des lieux urbains désaffectés.

D'autres artistes, Jean Michel Basquiat, Banksy et ses pochoirs, Helmut, interviennent directement dans l'espace public sur murs, vitrines et trottoirs pour éveiller les consciences.

Le Land Art ou art du paysage trouva d'abord sa place dans les grands espaces aux Etats Unis. Robert Smithson avec des bulldozers et des rochers, réalisa en 1970 une grande spirale (Spiral Jetty), dans le Grand lac salé de l'Utah. Cette spirale disparaît et ressurgit au fil des saisons.

Giuseppe Penone, Nils Udo et Andy Goldsworthy pour les plus connus interviennent

Cette petite phrase peut sembler violente et accrocheuse mais

dent dans la nature comme des révélateurs du mouvement de l'eau, de l'extraordinaire complexité de l'écorce des arbres et du chant des oiseaux.

L'artiste brésilien Vik Muniz est revenu au Brésil, son pays natal, pour rencontrer les "catadores" qui travaillent au recyclage des ordures près de Rio, à Jardim Granacho, la plus grande déchetterie du monde. Il réalisa avec quelques travailleurs du site, des portraits géants avec les ordures récupérées, pris en photos et exposés dans une grande galerie de la capitale. Vik Muniz veut "sortir du ghetto exclusif des artistes".

Que cherche-t-il à faire et à transmettre? Il essaie de parler et de montrer simplement la complexité de notre environnement, d'aider à le sentir par des mécanismes qui font appel à la sensibilité et font naître une intensité d'expériences.

Car l'art peut modifier, transformer, métamorphoser une existence et "venger la vie".

Et pour terminer, la bande dessinée qui "s'empare du réel". Depuis plusieurs années, les éditeurs de bandes dessinées s'intéressent à l'actualité. Des dessinateurs-reporters traduisent en images et textes des événements divers de l'actualité mondiale sur des terrains de guerre ou de conflits mais aussi dans des endroits isolés mais innovants dans les domaines de l'agriculture et plus généralement sociaux.

Ce qui oriente le cursus pédagogique avec des adolescents vers un élargissement du champ de l'art avec une recherche et une pratique de techniques dites mixtes : collages, récupération de matériaux (emballages plastique, cartons, papiers), éléments naturels, murs... Sans oublier le dessin encore et toujours comme l'outil suprême à privilégier absolument.

Céline Gaillard

Professeur à Verrières-le Buisson et à l'Institut Rudolf Steiner

Rudolf Steiner
Artiste et enseignant
L'art de la transmission par Céline Gaillard

VIENT DE PARAITRE...



Tracer un parcours entre le début du XXe siècle et l'aube du XXIe siècle en compagnie de plusieurs artistes enseignants et de Rudolf Steiner en particulier, tel est l'objectif de cette étude, l'une des premières et des plus complètes jamais publiée en France.

212 pages, 23 euros, disponible chez l'Harmattan,
tel : 01 40 46 76 20,
ou auprès de Orizons, orizonscohendaniel@orange.fr

A la découverte de la nature humaine

Les tempéraments

par Guy Chaudon

La période estivale privilégie les vacances et les voyages. Le beau temps, la chaleur, la nature parée de son manteau multicolore invitent tout un chacun à quitter son foyer pour "migrer" vers de nouveaux paysages, de nouveaux peuples, pour vivre des aventures nouvelles ou plus simplement pour jouir d'un repos mérité dans un environnement différent. Quel que soit le moyen de transport utilisé, le voyageur voit alors défiler devant lui une succession de paysages variés. Ici les plaines dorées de la Beauce, là les puissants massifs déchiquetés des Alpes, là-bas la si colorée palette des doux reliefs provençaux ou encore les austères rochers bretons repoussant inlassablement les assauts de l'océan. Partout la terre change de visage, de couleur, de forme, d'expression, d'humeur. Ici elle rit, là elle pleure. Entre les deux que de nuances... Certaines régions attirent les foules tant elles sont séductrices, d'autres plus timides exigent d'âpres efforts pour révéler leur beauté cachée... Personne ne demeure insensible à sa diversité, à sa magnificence.

Chaque paysage agit sur la nature humaine. Climat, ensoleillement, reliefs, altitudes, ambiances... en sont les composants actifs et structurants. De prime abord, ils agissent sur le psychisme de l'homme et s'y réfléchissent comme dans un miroir en y faisant naître ressentis divers et sautes d'humeur. Un rayon de soleil éveillera bonheur et joie, un ciel gris la tristesse, un large panorama l'émerveillement. Lorsque leur action est prolongée, pérenne même, ils s'inscrivent alors plus profondément dans l'âme et structurent ce que l'on appelle le caractère propre des habitants d'une région spécifique. Pensons à la ténacité légendaire du breton, à l'insouciance proverbiale du méridional. Ils proviennent pour l'un du sol granitique, du rude climat, pour l'autre de la douceur du pays, de l'omniprésence du soleil.

Leur action, cependant, descend encore plus profondément, dépasse la sphère psychique, pour atteindre l'organisation vitale et même physique de l'homme, y imprime "leurs" spécificités propres, y modèle à leur image la corporéité, la stature et même la démarche des gens qui y sont soumis.

Comparons les paysans des contrées montagneuses, à la taille trapue, dense, au pas lent, régulier, tenace... aux habitants des plaines du nord, grands, sveltes, élancés, décontractés ... Quel contraste !!!

La nature et ses quatre états, reflet des quatre éléments

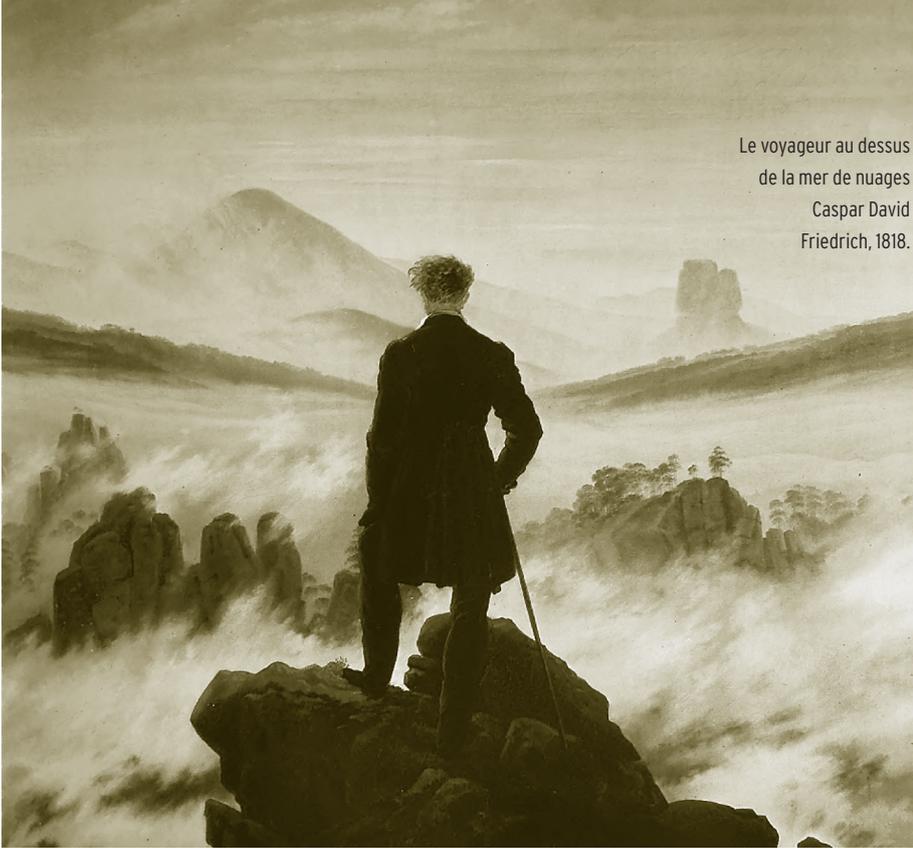
Oui, l'homme n'est pas étranger à son environnement. Au contraire il en est le reflet. D'où provient cette aptitude ? Ce don d'imitation ? Par le fait que l'homme est constitué par les mêmes substances que celles de la nature. L'un et l'autre ont pour support sensible ce que nous nommons les "éléments". Les éléments sont au nombre de quatre et forment dans la nature les quatre états de la matière, à savoir : l'état minéral, l'état liquide, l'état gazeux et enfin l'état chaleur.

Ces quatre états se manifestent successivement dans les solides, l'eau, l'air, le feu. Ensemble, par leurs interactions réciproques et complémentaires, ils forment le miracle de la nature. Là les montagnes révèlent les minéraux, ici lacs, océans, cascades, les liquides, là-bas le ciel et son atmosphère les gaz, plus loin le soleil, la chaleur. Dans l'Antiquité et jusqu'à la Renaissance ils étaient nommés respectivement les éléments Terre, Eau, Air, Feu.

Chez l'homme ils se retrouvent aussi. Ensemble, ils constituent son organisme physique. Le système osseux et nerveux est essentiellement constitué de minéraux, le système lymphatique et glandulaire manifeste par sa fluidité un lien direct avec les liquides, le système respiratoire, sa relation avec les gaz et enfin le système de la circulation sanguine avec la chaleur.

Dans la nature, comme chez l'homme, les quatre éléments ne se juxtaposent pas en couches successives, mais s'interpénètrent intimement. Ainsi l'atmosphère comme la respiration est chargée d'humidité, est sensible à la chaleur, est saturée de fines particules solides. L'eau également est pénétrée d'air, de poussières de particules diverses, de chaleur... Partout la beauté de la nature résulte de l'imbrication artistique et à chaque instant recrée des quatre éléments entre eux. L'élément "Feu" se lie-t-il exclusivement à l'élément "Terre" et les immenses étendues désertiques et surchauffées du Sahara s'offrent à nos yeux. L'exubérante fo-

Le voyageur au dessus
de la mer de nuages
Caspar David
Friedrich, 1818.



rêt tropicale naît du mariage de l'eau et de la chaleur, la belle harmonie qu'offrent les plaines européennes de l'interaction équilibrée des quatre éléments.

Oui la nature, cette grande artiste, peint, dessine, modèle, joue avec les éléments, crée les panoramas les plus surprenants, les ambiances les plus subtiles pour le plus grand bonheur des humains. Que serait leur vie sans ces spectacles renouvelés au quotidien ? Plantes et animaux aussi sont sensibles à l'environnement. Encore plus que les humains, ils s'y adaptent et s'y configurent. Au point même que seuls certains types ou espèces peuvent y survivre ! Impossible d'imaginer un bouquetin en plaine, sa place est au sommet des pics alpins.... un ours polaire loin de sa banquise, un dromadaire exclu des vastes étendues sahariennes... Chaque animal s'adapte aux réalités de son environnement et du climat dans lequel il vit. Il en devient même un spécialiste, un technicien hors pair. Le chamois est un escaladeur de premier ordre, le cheval est un coureur marathonien, le lion appartient à la savane ainsi que les zèbres... Il en va aussi de leurs caractères. Ne dit-on pas têtu comme un âne, craintif comme un pur-sang, malin comme un renard...

C'est aussi vrai pour les végétaux. Cactus, nénuphars, orchidées, graminées... expriment, chacun à leur manière, un lien particulier avec un élément. La lavande avec l'élément "chaleur", les joncs avec l'eau, les graminées avec l'air... Partout la vie s'adapte aux éléments et s'y configure.

Pourquoi les tempéraments chez l'Homme sont-ils si différents, si divers ?

Mais revenons à l'homme. Nous venons d'esquisser son intime relation avec son environnement et les quatre éléments qui en sont le fondement. De ce lien subtil naît une teinte caractéristique qui colore toute l'organisation humaine, tant physique que psychique. Cette coloration est appelée le tempérament. Le tempérament d'un individu, outre celui qu'il partage avec sa famille ou avec son peuple, procède de la très complexe interpénétration des quatre éléments avec ce que l'on peut nommer "l'idée" de l'homme ou, autrement exprimé, avec sa nature spirituelle, à savoir son Moi ou son Entéléchie.

Si chez l'animal et encore plus chez la plante, la fusion de "l'idée" de l'espèce ou de la race avec les forces spécifiques des "éléments" est totale, ce n'est que partiellement vrai pour l'espèce humaine. Aux forces des éléments elle oppose la force de son "Moi" individuel. C'est la particularité de l'homme, il n'est pas issu uniquement de la nature, mais aussi de l'esprit. En lui se côtoient deux univers ; le monde extérieur physique, révélé par les sens, le monde intérieur, spirituel, révélé par l'intuition. C'est cette polarité qui fait de l'être humain, un homme, c'est-à-dire un être absolument unique. Deux forces s'opposent en lui. Celle provenant de la nature et qui le constitue organiquement, celle de l'esprit qui lui offre son unicité et sa dignité humaine. La première cherche à imposer ses besoins

existentiels, la seconde tente de les éduquer, de les humaniser. C'est le difficile combat entre la "matière" et "l'esprit". Chaque être humain vit ce conflit. Chaque jour il s'y trouve à nouveau confronté. La vie humaine balance entre ces polarités. Où se situe le point d'équilibre ? À chaque homme de le déterminer par lui-même, c'est sa liberté. À lui de décider s'il cède à ses pulsions et instincts organiques ou, au contraire, tente de cultiver les idéaux moraux et spirituels qu'il ressent intuitivement sourdre en lui.

Outre le tempérament provenant de l'environnement et de l'hérédité, il est donné à chaque homme de se façonner un tempérament qui lui soit propre. Celui-ci sera le reflet de la rencontre du Moi avec les éléments. De son intensité, de sa variété naîtront l'infinie diversité des tempéraments.

Néanmoins quelques grandes familles de tempéraments se laissent distinguer. Elles manifestent, pour chacune d'entre elles, les qualités inhérentes à chaque élément dont elles sont issues.

Qualités et spécificités des forces agissantes dans les éléments

Ainsi les tempéraments caractérisés par Rudolf Steiner par les termes de **mélancolique**, **flegmatique**, **sanguin** et **colérique** sont, pour chacun, en lien direct avec les quatre éléments.

Le tempérament mélancolique est en relation avec l'élément "Terre".

Le tempérament flegmatique est en relation avec l'élément "Eau".

Le tempérament sanguin est en relation avec l'élément "Air".

Le tempérament colérique est en relation avec l'élément "Feu".

Tels les quatre points cardinaux, les quatre tempéraments peuvent être considérés comme des points de repère, des balises opposées deux à deux.

Quelle est la nature des forces émanant des éléments ? Y répondre nous aidera à mieux caractériser les particularités propres à chaque tempérament.

Dans l'élément "Terre", les forces prédominantes sont centripètes, elles tendent à se centrer sur elles-mêmes, à se densifier - Ainsi les minéraux-.

Dans l'élément "Eau", les forces prédominantes recherchent l'équilibre, l'harmonie - Ainsi l'eau soit sous sa forme sphérique parfaite : la goutte, la bulle, soit sous sa forme plane et horizontale : le lac, la mer.

Dans l'élément "Air", les forces prédominantes sont celles du mouvement ; sensible aux changements de température, l'air s'élève, s'abaisse, bouge, tourbillonne... là il est brisé, là tempête... jamais l'air n'est au repos.

Dans l'élément "Feu", les forces prédominantes sont centrifuges, expansives - Sous l'action du feu tout se transforme, se métamorphose.

Ces forces peuvent être illustrées ainsi :

Élément Terre	Forces centripètes (Concentration)
Élément Eau	Forces d'équilibre (Étalement)
Élément Air	Forces du mouvement
Élément Feu	Forces centrifuges (Expansion)

Chez l'homme ces quatre forces collaborent ensemble à la construction de son organisation physique et se manifestent, comme signalé plus haut, avec leur spécificité propre, dans les systèmes vitaux fondamentaux qui le constituent, à savoir, successivement les systèmes osseux et neurosensoriel, lymphatique et glandulaire, respiratoire et enfin, sanguin.

Chacun de ces systèmes a une fonction qui lui est propre. La vie humaine repose sur ces quatre piliers. Que l'un vienne à faiblir, aussitôt l'équilibre qu'ils forment ensemble, se rompt et la maladie, voire le handicap apparaît.

Tel un peintre qui ne disposerait que des trois couleurs primaires pour exécuter ses œuvres, le Moi de l'homme, lors de son incarnation, se doit de composer avec les quatre forces fondamentales que lui offre la nature et qu'il ressent vivre dans sa corporalité. Selon sa nature, ses goûts, ses forces, il va

"s'habiller" selon sa personnalité, d'offrir à sa corporalité une "coloration" individuelle, bref d'avoir un tempérament qui lui est propre.

Le tempérament spécifique de quelques célébrités

Illustrons ce propos par quelques exemples issus de célébrités connues de tous.

Les forces chaudes et actives agissant dans la circulation sanguine, expression de l'élément "Feu" se sont-elles imposées dans l'organisation humaine, aussitôt des personnages hauts en couleur tels Picasso, Beethoven, Napoléon, Michel-Ange, se dressent devant nous. Chacun, en effet, possédait le feu de l'enthousiasme, l'ambition, l'énergie infatigable à même de les hisser, dans leur domaine respectif, aux sommets que l'on connaît, à défier le temps, à immortaliser leurs œuvres.

Peut-on imaginer la puissance créatrice que nécessita la composition de la 9ème symphonie ? L'exécution des fresques colossales de la chapelle Sixtine ? la folle ambition associée au génie militaire à même de conquérir l'Europe entière ? Seul le tempérament colérique génère de telles prouesses !

Dans chacun de ces grands hommes la manifestation de l'élément feu est visible : visage et corpulence dense et dynamique, regard perçant, mâchoires volontaires, démarche heurtée... voilà bien les traits communs à tout

vrai colérique. Le tempérament révèle ses qualités dans les professions qui exigent de l'audace, de l'initiative, de la créativité, de la persévérance, ainsi les métiers de chef d'entreprise, de militaires, d'aventuriers ou d'artistes... Un homme au tempérament colérique possède un "Moi" puissant. Il aime commander, décider, agir, rayonner, dominer, entreprendre.

Les calmes et placides forces de l'élément "Eau" agissant dans le système glandulaire et lymphatique inondent-elles tout l'organisme humain ? Les figures

de Raymond Devos, Churchill, Depardieu à l'âge mûr, entre autres s'imposent de toute évidence.

Corpulence enveloppée, démarche souple, regard intérieur, souffle court, peau luisante... les caractérisent et révèlent un tempérament flegmatique prononcée.

Chez le flegmatique tout est calme, placide, intérieur, rythmé. Une rondeur enveloppe tout son être, sa corpulence, son visage, sa démarche, sa manière d'être, d'agir, de s'entourer de beaux objets, son goût pour le confort et la bonne chair.

Ce tempérament révèle ses qualités dans les professions qui réclament des processus de "digestion" et surtout une réactivité tempérée. Ainsi les métiers de professeur, de jardinière d'enfants, de narrateur, d'historien, de cuisinier et aussi... de directeur de relations humaines !!

Dans toutes ces disciplines le flegmatique est roi.

L'entité humaine accepte-t-elle la prédominance des forces minéralisantes émanant de l'élément "Terre"? Le tempérament mélancolique se manifeste. Celui-ci se distingue par une stature haute, longue, maigre, empreinte de gravité, comme happée par la pesanteur. La démarche est lente, voire hésitante, la tête penchée vers le sol. Le visage,

tel un

roc, est sculpté, le regard est enfoncé dans les orbites. Il est vif, scrutateur, intelligent, teinté de tristesse et de souffrance. Chez le mélancolique tout est douloureux. Vivre, marcher, manger, digérer, dormir même... tout lui fait mal. Ce qu'il aime ? S'adonner sans réserve à ses recherches, à son travail auquel il offre toute son application, son goût pour la perfection.

Les métiers qui correspondent au tempérament mélancolique sont ceux qui réclament réflexion, concentration, logique, minutie, précision, assiduité. Ainsi les professions d'ingénieur, de chirurgien, de savant, d'horloger...leur conviennent parfaitement. Dans chacune d'elles ils seront



des spécialistes notoires !

Les mélancoliques aiment l'ordre et l'exactitude parfois même jusqu'à la pédanterie. Inquiets, ils doutent de tout et surtout d'eux-mêmes, ils sont aussi pessimistes et apprécient la solitude. Paul Klee, François Mauriac, Frédéric Chopin, Stefan Zweig... étaient des mélancoliques notoires.

Le tempérament sanguin apparaît lorsque les forces tourbillonnantes de l'élément "Air" s'imposent et dominant sans partage. A leur image, elles cisèlent la corporéité, la démarche, l'allure générale, avec élan et grâce. La stature des sanguins est celle du danseur : légère, harmonieuse, équilibrée. Leur regard est clair, bon, observateur, un sourire perpétuel égaye leur visage aux traits réguliers, enfantins mêmes. Le sanguin ne tient pas en place. Curieux il veut tout voir, tout découvrir, tout vivre. Insatiable il court d'une impression à l'autre, s'éparpille, oublie... Sociable, il aime les rencontres, la fête... Artiste dans l'âme, il apprécie le beau, l'élégance.

Arthur Rimbaud, Amadeus Mozart, Jean-Jacques Rousseau... étaient d'illustres sanguins. Il va de soi que ces exemples sont caricaturaux, voire simplistes car plusieurs tem-



péraments cohabitent en chacun de nous. Quelqu'un peut être colérique sur son lieu de travail, flegmatique à la maison... Toutes les combinaisons sont possibles (le tempérament colérique de Napoléon était teinté de mélancolie).

Les étapes de la vie

Les grandes étapes de la vie, de la naissance à la vieillesse, sont aussi colorées par les quatre tempéraments. Tous les "bébés" sont par nature flegmatiques. C'est l'âge où l'élément "Eau" construit l'organisme, où le sommeil joue un rôle prédominant. De cinq à douze ans, l'élément "Air" prend la relève et impulse ses caractéristiques. C'est l'âge sanguin ! Les écoliers aiment bouger, sauter, danser, rire, s'interroger... Ils vivent dans l'instant, leurs sautes d'humeur sont fréquentes !

Après la puberté, c'est l'élément "Feu" qui se manifeste. C'est l'âge des idéaux, des

aventures, des passions. Avec feu, tout vrai adolescent veut changer le monde, le reformer. À cet âge il aspire à devenir acteur, à agir sur le monde. Il est colérique.

Plus tard, vers les vingt-cinq ans, cette fournaise s'essouffle... les flammes de l'enthousiasme deviennent braises... les sévères réalités de la vie s'imposent. Elles réclament des compromis, des renoncements. C'est l'âge du réalisme. C'est le temps du mariage, de la venue des enfants, de l'aventure professionnelle. Celui de la gestion du temps, de l'argent, de ses choix. C'est la période "mélancolique", celle qui incarne jusque dans la matière. Enfin vers la vieillesse, l'élément "Eau" revient et submerge la nature humaine. Il apporte le calme requis pour la contemplation et la méditation. C'est l'âge où l'homme s'assoit, sur le banc, cultive son jardin, promène les petits enfants. Le vieillard comme le petit enfant est flegmatique.

Personne n'échappe à cette loi. La biographie de Victor Hugo nous en offre un bel exemple.

Au poète intrépide, aux envolées lyriques, voire révolutionnaires de sa jeunesse, succède le dur exil, la solitude où dans un environnement austère, il trouve l'inspiration pour créer ses œuvres colossales, puis avec l'âge, il devient l'illustre grand-père, bonhomme, chaleureux, comblé et sage, idole de tous les français.

Le double visage des tempéraments

Comme toutes choses, les tempéraments offrent un double visage : à la face lumineuse, correspondent les belles aptitudes de chacun, à la face sombre, les défauts.

Le panorama que nous venons d'esquisser met en relief les qualités de chacun. Ces dernières peuvent être retournées et devenir par exagération un défaut, voire un handicap. Le tempérament peut alors devenir une sorte de geôle dans laquelle le "Moi" est enfermé. Il est alors tel un cavalier qui ne contrôle plus sa monture. Lorsque ce phénomène se produit, le tempérament dégénère en maladie. Ainsi le tempérament colérique peut "virer" en folie furieuse et

destructrice, le tempérament flegmatique peut sombrer dans l'hébétéude, voire l'idiotie, le tempérament sanguin risque de dégénérer en démence, le tempérament mélancolique dans les maladies maniacodépressives.

L'équilibre, la bonne mesure à trouver entre les quatre tempéraments et le Moi peut être considéré comme un idéal à atteindre. Il forme le socle de toute vraie liberté. Seul est libre, celui qui domine son caractère et encore plus son tempérament, ce dernier devient alors son serviteur, non son tyran.

Actions pédagogiques à impulser

Pour tendre vers cet idéal, une action pédagogique peut être entreprise : à l'âge adulte par un travail conséquent et volontaire du



Moi sur les déviations de son tempérament, avec les risques de rechutes et d'abandon, chez l'enfant par l'action concertée et complémentaire des pédagogues et des parents.

La période idéale, pour agir sur le tempérament de l'enfant, est celle de la deuxième septaine, soit de sept à quatorze ans. A cet âge tout chez l'enfant est en devenir, rien n'est figé, abouti, durci. La rencontre des forces issues des quatre éléments, avec celles du Moi, et dont l'issue donnera naissance à un tempérament spécifique, n'est pas encore scellée. Avant sept ans c'est encore trop tôt, le tempérament de l'enfant n'est pas encore identifiable, après quatorze ans il est déjà trop inscrit, figé dans la corporéité, c'est alors trop tard.

Rudolf Steiner, dans ses nombreuses conférences pédagogiques met l'accent sur cette problématique. Son idéal "éduquer vers la liberté" repose sur ce constat. Toute pédagogie dont la finalité tend à une véritable humanisation de l'homme se doit d'agir sur le tempérament en devenir de l'enfant, d'en tempérer les excès. C'est un acte pédagogique délicat. Il repose sur une bonne analyse de l'enfant, sur un jugement prudent et surtout sur des actions inscrites dans la durée.

Quels sont les outils pédagogiques essentiels à une telle tâche ? Rudolf Steiner en distingue deux. Ils forment, telles deux colonnes, le support de tout l'édifice de la pédagogie Steiner-Waldorf, à savoir une liberté pédagogique véritable d'une part, un réel engagement du professeur de classe envers ses élèves (d'une durée 6 à 8 ans au moins) d'autre part.

La loi pédagogique fondamentale

C'est dans ce contexte que le professeur pourra appliquer la loi fondamentale énoncée par Rudolf Steiner, qui préconise de placer côte à côte des enfants de tempéraments semblables voire identiques. Car affirme-t-il, ce qui agit le plus sur un tempérament, c'est l'effet miroir ! C'est l'image du tempérament réfléchi qui agit curativement, en aucun cas le tempérament opposé, précise-t-il. Deux élèves flegmatiques assis à une même table, côte à côte, finiraient par se "lasser" de la somnolence du voisin. Elle leur semblera, après un certain temps, si insupportable, si ennuyeuse, qu'elle les poussera à s'éveiller, à agir, à entreprendre quelque chose. C'est bien le but recherché. Deux colériques chameilleurs et bruyants ou deux sanguins bavards, quant à eux, s'apaiseraient à force de se côtoyer. Cette manière d'agir réclame du professeur de l'autorité, de la patience, de la constance. Les résultats ne sont pas immédiats. Il faut du temps pour qu'ils éclosent.

Placer dans la classe les élèves de tempéraments semblables en groupes distincts autorise une "auto éducation" des élèves entre eux extrêmement bénéfique. Les tempéraments s'y frottent, s'y piquent, s'y corrigent par eux-mêmes... !!

Le rôle du professeur de classe

Parallèlement le professeur sera vigilant, lors de la préparation de ses cours, à intégrer les notions de tempérament. Il en différenciera les parties et leur donnera des colorations distinctes. Son cours ne sera pas neutre, bien au contraire, il sera fort en couleurs, riche en ressentis variés. Aussi pour "toucher" les élèves mélancoliques, il accentuera dans ses propos ou narrations les situations de solitude, de crainte, de souffrance... afin d'éveiller chez eux la compassion pour autrui, à les "sortir" d'eux-mêmes. Aux élèves colériques, il décrira les actions héroïques que réclament les bonnes causes : le courage, la témérité, la persévérance... Ces récits, outre l'intérêt, les toucheront profondément, éveilleront leurs forces de cœur, apaiseront leur égocentricité. Ainsi

pour chaque tempérament le professeur aura au quotidien une intention particulière quelle que soit la matière.

En calcul, par exemple, les additions répétitives combleront, un certain temps, les flegmatiques jusqu'au moment où ils s'éveilleront à la multiplication plus dynamique. Les soustractions, quant à elles, sont appréciées par les mélancoliques qui se sous-estiment tous exagérément... En grammaire, la découverte des adjectifs éveillera les sanguins, si sujets aux sautes d'humeur, aux polarités. Avec joie, ils chercheront les contraires : grand-petit, gros-maigre, beau-laid... Les verbes, quant à eux, seront saisis par les colériques, par le mime, le mouvement. Les noms communs trouveront un réel intérêt chez les mélancoliques dont l'amour pour l'exactitude est légendaire...

Toutes les matières offrent au professeur leur palette aux riches possibilités. Dans toutes il trouvera de quoi satisfaire, nourrir, combler et surtout élargir chaque tempérament.

Il différenciera aussi la teneur de sa relation sociale avec les élèves selon leur tempérament.

Aussi envers les mélancoliques, il leur fera percevoir que lui aussi est passé par des épreuves, que lui aussi a souffert, vécu des drames... il ira même jusqu'à leur conter certains épisodes particulièrement douloureux de son existence. Ainsi naîtra une complicité entre ses élèves et lui, une compassion réciproque. Toute autre sera sa relation avec les colériques. Ces derniers veulent admirer leur professeur. Celui-ci devra donc être à la hauteur ! Cela veut dire qu'il devra veiller, en toutes circonstances, à garder son sang-froid, son esprit d'initia-

tive, son autorité. Toute hésitation de sa part sera perçue comme de la faiblesse par ces élèves et sa crédibilité en pâtira.

Les enfants sanguins sont prêts à tout pour l'amour de leur professeur, même à apprendre et à travailler... !! Malheur à

celui qui commettra des injustices envers eux. Elles seront difficilement pardonnées. L'amour est la seule force capable d'agir sur ce tempérament, de l'engager durablement, de créer le climat propice à son harmonisation.

La relation à établir avec les enfants flegmatiques devra s'appuyer sur l'humour. Un humour fin, distillé au compte-gouttes aux moments adéquats. Il sera accueilli avec joie, puis longuement métabolisé. Dans ces instants l'enfant est intérieurement actif, en mouvement.

Tout ceci exige une belle gymnastique de la part du professeur. Un savoir-faire et une réactivité à toute épreuve. L'enjeu est de taille. Il vaut néanmoins la peine d'être tenté. Cette responsabilité incombe aux adultes, à la société prise dans son ensemble.

Eduquer un enfant

Les forces émanant des "éléments" élaborent avec sagesse la constitution physico-organique de l'être humain. Celles, de nature psycho-spirituelles issues du "Moi" ont, quant à elles, vocation de se les approprier, de les éduquer et de les individualiser.

Eduquer un enfant c'est l'aider à réaliser ce processus, voire cette "alchimie", comme nous avons tenté de le caractériser.

Eduquer un enfant c'est l'aider à fonder sa liberté future. C'est l'idéal que se donne la pédagogie Steiner-Waldorf.

Guy Chaudon

ASSEMBLEE GENERALE 2013 DE L'APAPS

La prochaine Assemblée Générale de l'APAPS aura lieu :
le samedi 15 juin après-midi à l'école de Lyon

- La partie statutaire (rapport moral et projets) sera complétée par une table ronde-atelier sur le thème : **La place du Spirituel dans la pédagogie Steiner**
- Parents, professeurs et amis de la pédagogie, adhérents de l'APAPS ou non, de l'école de Lyon ou des autres écoles, sont amicalement conviés à y participer.
 - L'Assemblée Générale sera suivie d'un verre de l'amitié

Des informations plus précises seront communiquées dans le courant du premier trimestre.

Aux rythmes des Fêtes et des Saisons... L'Automne



ARTICLE RÉDIGÉ À PARTIR D'UN ENTRETIEN AVEC ERIC NOYER (AUTOMNE 2008)

Quel lien entre les saisons et les fêtes ?

Comment peut-on ressentir notre lien au temps ? Nous allons aborder le temps sous son aspect vécu jour après jour, l'alternance du jour et de la nuit, le fil des saisons, de la naissance à la mort, le temps de notre vie, ce temps qui nous parle de notre incarnation sur terre. Le temps est un espace qui nous permet la métamorphose, le changement. Lorsque nous accomplissons une action, elle a des conséquences. L'expérience du changement nous aide à prendre conscience du temps. De même, le temps aide à sentir que nous changeons. Selon le moment de la journée, nous ne sommes pas dans le même état. De manière générale, la courbe de notre concentration progresse de manière assez analogue chaque jour. Ainsi mieux vaut démarrer le matin avec un moment de grande concentration et finir en fin d'après-midi avec un travail plus détendu. Dans cette courbe générale, chaque individu a sa tendance. Certains sont plutôt du matin, d'autres plutôt du soir. L'aspect géographique agit également sur la manière de vivre le temps. Suivant si on habite près de la mer ou à la montagne, on n'a pas le même rythme, les mêmes sensibilités (le rythme des marées, le coucher du soleil, ...). La sensibilité par rapport aux astres (par exemple la lune) joue également. Certains sont très sensibles à la pleine lune. Les jardiniers vivent le temps en fonction des saisons et du juste moment pour semer, arroser, récolter ... On voit donc qu'une multitude d'éléments agissent sur notre rapport au temps.

Dans notre culture, nous donnons la primauté au soleil. Nous avons un calendrier solaire. Il a fallu un travail d'observation extraordinaire pour obtenir notre calendrier romain et faire en sorte que chaque année, à la même date le rapport entre la terre et le soleil soit le même (même heure de lever, de coucher du soleil). Notre culture favorise la notion de fête solaire (fête à la même date sur le calendrier solaire). Il est à noter que le ramadan, par exemple, est une fête lunaire, et qui se décale donc régulièrement par rapport au calendrier solaire. Nos fêtes solaires sont des anniversaires (à date fixe) : le 14 juillet, le 11 novembre, la saint Martin, la Noël. Par contre, les fêtes dépendant de Pâques (Carnaval, Ascension, Pentecôte) sont aussi liées

à la lune et changent de dates selon les années. Les saisons commencent et finissent toujours aux mêmes dates. Elles nous parlent du temps solaire, de la relation entre la terre et le soleil. Pourtant, le vécu des saisons n'est pas le même selon le lieu de vie. Chaque région a développé ses rituels pour célébrer le temps, ils ne sont pas les mêmes dans le sud ou dans le nord, par exemple. La fête est un moyen d'exprimer au moyen de l'imaginaire, ce qui est ressenti à un moment donné, cela de manière individuelle (l'organisation particulière d'un anniversaire) ou générale (les feux d'artifice du 14 juillet).

L'imaginaire a souvent des racines très anciennes (bien plus de 2 000 ans). Le christianisme s'est greffé sur des traditions qui existaient déjà. Par exemple, rien (dans les évangiles) ne dit que la naissance de Jésus a eu lieu le 25 décembre. Par contre, la métamorphose du culte de Mithra (très pratiqué chez les romains dans les premiers siècles) en culte de la naissance du Messie dans la grotte se fait de manière organique. Les fêtes nous parlent en images. La vie de ces images nous révèle les métamorphoses qui se passent dans une période de l'année. Le christianisme a fortement influencé la pratique des fêtes. Nous aborderons l'aspect chrétien dans son apport historique et en tenant compte des particularités géographiques. Le propos n'est pas d'imposer ou de favoriser une pratique religieuse d'une quelconque confession. Si l'on écoute la tradition d'un lieu ou d'une région, on se met en relation avec une approche de la vie imaginative et sociale. Dans la pratique de la fête (si elle est bien implantée dans la tradition du lieu),

PHOTO HELGA STURZENEGGER



Fête de la Saint Michel
à l'Ecole Perceval de Chatou

nous pouvons renforcer notre rapport au temps. Les fêtes sont des occasions de visiter notre "mythologie collective". Si nous étions en Chine ou chez les inuits, nous étudierions les fêtes locales pour découvrir dans l'imaginaire du lieu le rapport que les gens vivent avec le temps.

Cependant de nombreuses fêtes sont en "perte de vitesse", elles ont tendance à ne plus être que l'ombre d'elles-mêmes, elles ont besoin d'être vivifiées, de trouver un nouveau souffle. Les anciennes formes sociales (souvent liées à la vie paysanne) ont disparu, et ce sont souvent les enjeux commerciaux et la pression des médias qui prennent le relais. Par exemple, la pratique récente d'Halloween a été un magnifique "coup publicitaire".

Comment animer l'âme d'une fête ?

C'est une question forte en pédagogie Waldorf, mais que chacun peut se poser dans sa vie personnelle. Cette pédagogie cherche à s'appuyer de manière essentielle sur les forces imaginatives qui ont fait naître la culture de chaque fête. Aujourd'hui, recréer la forme vivante d'une fête demande à chacun une démarche personnelle car les formes et les habitudes sociales ne nous portent plus. La forme que l'on va donner à une fête (préparation, organisation, activités prévues...) devra manifester le sens que nous souhaitons vivre à ce moment. La fête est un rituel qui nous permet de nous saisir personnellement au travers d'une expérience collective. C'est une école de vie pour tous. L'équilibre entre la préparation individuelle et la mise en forme collective demande un véritable savoir-faire. De plus, dans une école, la fête est souvent une rencontre entre le passé (la tradition des années précédentes) et le présent (les changements de cette année). La fête est aussi un merveilleux outil pédagogique, elle permet à chacun de se saisir un peu plus lui-même, dans le groupe et dans le temps. La fête permet cela si tous les participants (enfants, adultes enseignants, parents) investissent fortement cette occasion sociale de donner un sens au temps. Le temps reste un mystère pour l'âme humaine. La fête est un moyen d'approcher ce mystère en image et dans un lieu social.

De la Saint Michel au temps de l'Avent

Quelques pistes à méditer :

Si l'année est une journée, la saint Michel pourrait être la fin d'après midi et l'Avent le temps avant minuit. Minuit est un moment étrange. Ceux qui ont pu faire

l'expérience de nuit blanche ont pu constater que la qualité de la lumière change au cours de la nuit, et notamment après minuit. Minuit reste lié, dans l'inconscient collectif, à un moment d'angoisses "*Minuit, l'heure du crime...*". Ce temps est lié au sommeil. Avant la nuit, je relis ma journée. Si je me pose une question avant de m'endormir, j'ai parfois la réponse au réveil. La nuit agit de manière inconsciente et mystérieuse.

Si l'année est un cycle de respiration, le temps d'automne peut être ressenti comme un temps d'inspiration qui se termine à Noël. Les forces de la terre se concentrent jusqu'à Noël. Dans nos régions, la terre aspire son âme, les forces terrestres se contractent. Ce vécu est différent dans l'autre hémisphère, aux pôles ou à l'équateur.

Pour beaucoup d'entre nous, la période d'automne a été peu fêtée dans notre enfance. Qu'avons-nous connu comme fêtes entre fin septembre et mi-décembre ? Le dimanche de la Toussaint au cimetière, le 11 novembre comme jour férié. La saint Michel était souvent une fête de marché paysan qui a disparu, la Saint-Martin avec son cheval viendrait d'Allemagne, la Sainte Lucie est une fête nordique, le 8 décembre est typiquement lyonnais, Saint Nicolas est alsacien. Comment s'y retrouver dans toutes ces influences ? Une culture des fêtes dans un endroit donné (à l'école par exemple) ne peut prendre vie que si chacun y trouve du sens. C'est avant tout une démarche consciente individuelle des adultes qui peut entourer une joie enfantine de vivre des grands moments avec des archétypes en images.

Les représentations (tableaux ou sculptures) peuvent aussi nous guider pour préparer chaque fête. Je vous en propose quatre (St Michel terrassant le dragon, St Martin partageant avec le mendiant, une Nativité dans la grotte et le massacre des innocents).

La rentrée et la Saint Michel

La Saint Michel (29 septembre) a lieu pendant le mois de la rentrée (*faire sa rentrée*). La rentrée est un moment particulier. L'été a été souvent une période de détente, de recul, de lâcher-prise. On a pu percevoir de manière intuitive les projets que l'on aimerait mettre en place dans l'année à venir. A la rentrée, on se prépare à incarner ces projets. L'enjeu est alors de garder le lien avec ses intuitions tout en



organisant le quotidien. Souvent, après la rentrée, les vieilles habitudes se réveillent et mettre en place ce qui avait été imaginé demande beaucoup d'efforts surtout que l'élan de la nature n'est plus là pour nous encourager. Dans l'image de Saint Michel, nous voyons une immense lance qui part du ciel (la main droite du cavalier est levée en l'air), qui continue le long du corps du cavalier qui maîtrise son cheval (l'homme sur l'animal dompté) puis la lance maintient le dragon en bas (l'animalité profonde). C'est une image d'équilibre vivant, précaire, qui demande une attention constante. Chaque étage est à sa place, un peu comme dans une maison.

Le premier jour, à l'école de Lyon, tous les élèves et les professeurs sont réunis dans la grande salle. Il y a des chants communs puis les élèves de 10ème classe (qui sont les plus grands de l'école) accueillent les élèves de 1ère classe en leur offrant une plante et leur premier cahier dont ils ont illustré la première page. Pour la fête de la St Michel, les plus jeunes montrent à toute l'école un jeu racontant l'histoire du chevalier et du dragon, puis il y a la passation des graines pour que la nouvelle 3ème classe puissent les planter dans le jardin. Ensuite, les classes sont mélangées et participent en groupe à diverses épreuves. Tout cela met en formes collectives le dépassement de soi nécessaire au début de l'automne, au début de l'endormissement de la nature. Ce dépassement est nécessaire pour mettre en place au mieux son année.

Le mois de novembre et la Saint Martin

Le mois de novembre commence par la fête des saints et la fête des morts. Novembre est un mois bien sombre, peu de lumière et beaucoup d'ombres. L'ombre entre chien et loup donne une ambiance où l'invisible semble presque palpable. Halloween nous rappelle que les esprits ne sont pas tous

sympathiques. Le saint est comme une lumière. L'image du saint est l'homme qui est né à son humanité, qui s'est réalisé. Il peut guider les autres pendant ce mois frileux. Au mois de novembre, chacun a tendance à rester chez soi, il fait froid. L'année scolaire a commencé, l'élan du début s'est un peu étiolé. Sur quoi nous appuyer pour ne pas nous endormir ?

Si le chevalier de la St Michel a puisé la force dans les hauteurs pour trouver l'équilibre et maîtriser le dragon, le cavalier de la St Martin cultive l'attention chaleureuse à la condition humaine même si elle est misérable. Pour ses déplacements, le cavalier est protégé, il a bien chaud mais cela ne l'empêche pas d'être attentif à ceux qu'il rencontre sur sa route. Cette attention réchauffe son cœur et lui permet d'aller réchauffer

l'autre. Je peux me voir comme le mendiant : je ne sais plus comment me nourrir, j'ai besoin des autres pour avancer, j'ai besoin de demander de l'aide. Je peux me voir comme Martin : du haut de mon cheval, je regarde celui qui est à terre. Malgré la hauteur que me donne le cheval, je me baisse pour donner de l'aide à celui qui en a besoin. Le geste du cœur permet le partage, permet de se réchauffer pour ne pas mourir de faim et de froid. Il évite de se crispier et de perdre sa perspicacité. A la fin de l'histoire, Martin voit en songe le mendiant qui lui apparaît comme le Christ (l'être solaire qui va bientôt naître au début de l'hiver).

Le 11 novembre, les élèves et les parents (une belle occasion d'être ensemble) se retrouvent dans la nuit à la lueur des lanternes et marchent en alternant silence et chants de la fête. Au bout du chemin, la 7ème classe va jouer l'histoire de St Martin et du mendiant. Tous partagent une tisane chaude avant de repartir.

Le mois de décembre et la fête de l'Avent jusqu'à Noël

Le mois de décembre est un temps particulièrement difficile. La lourdeur de novembre s'intensifie. Le drame est latent. Nous avons tous enfouie en nous une peur ancestrale face à la nuit qui grandit inexorablement. Et si le jour qui devient de plus en plus court allait finir par ne plus se lever ? C'est un mois qui demande une petite fête journalière, ponctué de diverses fêtes plus importantes. C'est le chemin de l'Avent qui se manifeste sur la table de la crèche commencée début décembre. Les santons Marie et Joseph cheminent d'abord avec les minéraux, puis les végétaux, puis les animaux

et enfin les hommes. Alors que le monde semble plonger dans les ténèbres, nous recréons le monde en cheminant vers Noël.

A l'école, le mois de décembre commence avec la spirale de l'Avent. Chaque enfant fait le parcours d'une spirale en portant une bougie neuve éteinte plantée dans une pomme. Il suit la spirale jusqu'au cœur du labyrinthe. Là, il allume la bougie et revient à sa place par un chemin parallèle au premier. Tout ce moment est entouré chaleureusement par des chants. La spirale est délimitée par les branchages verts des arbres qui ne perdent pas leurs feuilles pendant la période de l'hiver.

Le 6 décembre, St Nicolas vient dans chaque classe (accompagné du Père Fouettard). Ce personnage ressemble à un évêque. Il est comme la voix intérieure qui éveille l'imagination morale. St Nicolas vient parler à chaque enfant pour l'aider à se saisir dans son chemin individuel par des détails très concrets et par des élans en images. Cette fête crée les conditions extérieures pour soutenir l'éveil intérieur grâce à une attention individuelle intense. Pour les professeurs, l'écriture des textes

de St Nicolas demande une grande préparation et un grand tact. Il s'agit de continuer l'élan de la St Martin au travers de la destinée de chaque élève.

Le 13 décembre, l'école a fêté (plusieurs années consécutives) la Ste Lucie. Cette fête s'inspire de l'histoire d'une jeune fille qui reçoit la visite de sa sainte patronne. Celle-ci lui permet d'y voir clair et de prendre courage pour agir et aider les autres. En Suède, c'est le plus jeune enfant qui réveille la maisonnée avec une couronne de bougies allumées. L'image vient compléter les enjeux de ce mois de décembre qui progresse.

Le mois de décembre est souvent vécu comme le début de l'hiver. L'attente est lourde. Le besoin de garder le lien avec la lumière devient journalier. Nous avons peur de nous éteindre. Qu'est-ce qui a disparu quand on dit de quelqu'un qu'il est éteint ? L'épreuve du jour qui diminue ressemble à l'épreuve qu'ont connue certains prisonniers (au moment des camps nazis ou des goulags communistes par exemple) et qui ont réussi à trouver en eux un centre minuscule, imperceptible, mais indestructible. Ils ont fait l'expérience du point intérieur qui donne le sens à la vie, à l'espérance. Grâce à cette expérience, ils ont pu naître à eux-mêmes et découvrir une force de liberté créatrice alors que tout était agression, peur, oppression.

Le chemin de décembre demande une attention familiale particulière. Chaque jour peut être fêté par des chants, une histoire, un jeu dans l'ambiance du moment. Ce parcours est difficile et les risques sont multiples. L'enfance (chez l'enfant et chez l'adulte) est une force qui peut facilement perdre sa fraîcheur, sa naïveté, sa spontanéité, sa capacité d'émerveillement, son ouverture à la subtilité et la délicatesse de la vie, sa capacité à devenir. L'enfance est à naître et le mois de décembre se termine par deux images (comme deux routes possibles) : celle de l'enfant sur le sol de la grotte, et

celle des enfants égorgés sur l'ordre de Hérode. Comment préparer l'un et éviter l'autre ? Il est étonnant de constater cette proximité entre la naissance et la mort.

Eric Noyer

Chef de chœur, parent et ancien professeur à l'école de Lyon

La fête est un rituel qui nous permet de

nous saisir personnellement

au travers d'une expérience collective.

C'est une école de vie pour tous.



Spirale de l'Avent

Que dire du congrès cette année ?

Qu'il était plein, qu'il était riche, qu'il était chaleureux !

Que le thème choisi : "Peut-on apprendre sans jouer ? Le jeu, espace d'expérience et de rencontre" a donné lieu à de multiples interventions, conférences et ateliers, réunissant pendant plus de deux jours parents et professeurs, pour leur plus grande joie, dans ce très beau lieu de l'École de Verrières-le-Buisson. Nous y reviendrons peut-être dans notre prochain numéro.

Pour l'heure, nous vous faisons partager ce beau moment vécu lors de notre atelier.

Pédagogie et Spiritualité : l'Atelier des parents raconté par une parente d'élève

Dans le cadre du congrès annuel parents-professeurs, placé cette année sous le thème du jeu dans l'apprentissage, l'atelier proposé par l'APAPS rencontra un tel succès que les chaises manquèrent et qu'il fallut se hisser jusque sur les tables pour y prendre part. Près de 80 parents ont répondu présents et sont parvenus par leur nombre, leur entrain et par la vivacité de leurs échanges à réchauffer la salle aux boiseries de chêne armoriées du rez-de-chaussée de la grande maison de l'école de Verrières-le-Buisson. Une véritable chaleur parvint à rayonner de cette salle et de cette assemblée réunie pour débattre de la place de la spiritualité dans l'art de l'éducation et plus précisément au sein de la pédagogie Steiner. Pourquoi un tel sujet ? D'abord dans un but de transparence et de compréhension. En effet, mettre de

côté le spirituel dans l'éducation Waldorf reviendrait à décapiter le principe même de celle-ci en niant la dimension fondamentale de la nature humaine. A l'inverse, cultiver cette dimension spirituelle sans parvenir à l'explicitation expose la pédagogie Waldorf à des incompréhensions, des malentendus. Entre ces deux polarités, plusieurs questions. Comment, dans l'art de l'éducation Waldorf, le plan des facultés humaines, qu'on pourrait appeler - schématiquement - spirituel et qui constitue la triade avec le physique d'une part, et le plan psychologique d'autre part (c'est-à-dire les facultés de l'âme telles qu'elles s'exercent à travers la volonté, la pensée, le sentiment), comment ce plan spirituel se caractérise-t-il dans l'acte pédagogique ? Comment ensuite cette dimension spirituelle sollicite-t-elle les parents, et est-elle vécue dans l'école

qu'ils ont choisie pour leurs enfants ? Que nomme-t-on exactement le spirituel dans la pédagogie, comment l'appréhender ?

C'est à travers la célébration des fêtes et de la nature, au rythme des saisons que les parents font la première expérience de ce qu'ils ressentent, intuitivement, comme le pont vers le spirituel dans la pédagogie Waldorf, comme en témoigne cette jeune maman. "On fête les saints, mais on respecte aussi la nature, tous les éléments, le vent, le soleil, les animaux, c'est une spiritualité très vivante qui donne une vraie ouverture sur le monde et les autres." Les feux de la saint Jean comme les lumières de la saint Martin sont alors perçus non seulement comme des repères marquant les étapes de l'année mais aussi comme des cheminement intérieurs. La table des saisons, pour le jardin d'enfants, est également apparue comme une première approche, essentielle, de cette spiritualité. Voici, pour la directrice des Boutons d'Or, ce que les enfants y voient et y apprennent. "Ils s'y lient avec le temps mais aussi avec une sorte de microcosme qui fait naître en eux des sentiments comme le merveilleux. Le fait par ailleurs qu'ils ne puissent y toucher les introduit à quelque chose de la dimension sacrée". L'art de susciter l'émerveillement est ainsi le premier mouvement par lequel la pédagogie Steiner conduit les élèves vers le spirituel. En effet, cultiver l'étonnement, n'est-ce pas déjà faire pressentir à l'enfant que derrière le monde qu'il voit, touche et goûte se cachent d'autres réalités ?

Qu'est-ce qui dans une telle démarche peut dérouter certains parents ? Peut-être tout simplement le fait qu'elle ne puisse être



PHOTOS LAURENT BOUCLIER

si aisément explicitée. Des sentiments de gêne peuvent exister (par exemple) à propos des paroles par lesquelles, chaque matin les grands élèves commencent la journée en s'adressant au divin pour demander force, discernement et courage pour travailler et apprendre. Entre inquiétude de parents athées et méprises complètes il n'y a qu'un pas. On perçoit sans doute ici l'enjeu d'un dialogue plus profond entre parents et professeurs pour éviter les malentendus et enrichir cette impulsion si fondamentale pour la pédagogie Waldorf.

Car, au sujet de cette impulsion, les parents se sont révélés unanimes à voir le fondement spirituel du geste des enseignants Waldorf comme un immense bienfait pour leurs enfants. Un sentiment qui pouvait s'exprimer comme suit par exemple : "On vit dans un monde dans lequel il n'y a plus de sens dans rien, où l'on n'est plus relié à rien, où tout devrait aller très vite et, dans les écoles Waldorf, la spiritualité permet de donner du sens". Ou encore : "Ce qui est donné dans les écoles Steiner ne s'apparente pas pour moi à une religion donnée, c'est plus le sens profond de la vie. Ça propose

des réponses aux questions essentielles et cela revient à prendre l'enfant dans la dimension totale de qui il est, d'où il vient, vers où il va et ce qu'il est venu apporter ici. Les jardinières et les enseignants me semblent avant tout là pour accompagner nos enfants, mais les accompagner vers eux-mêmes." On entendait encore un papa, décrivant son chemin vers l'école Steiner comme l'itinéraire d'un insecte attiré par la lumière d'une flamme vive, expliquer en ces mots que pour lui : "une pédagogie qui ne prendrait pas en considération l'esprit, au sens générique du terme, ne pouvait pas être une pédagogie à l'heure actuelle et ne pouvait pas donner les clés de compréhension indispensables non seulement pour les enfants mais pour nous-mêmes en tant que parents".

Peu à peu, au fil des échanges, s'est forgée l'image de l'enchevêtrement de trois cercles dont chacun avait un rôle à jouer dans l'existence de cette forme de spiritualité propre à l'école Waldorf. Le cercle de la recherche personnelle des parents, celui de l'éveil spirituel progressif appartenant à chaque enfant et enfin le travail des professeurs profondément nourri à la source de cette spiritualité. Nombre de parents ont témoigné de la grande confiance



qu'ils plaçaient dans les professeurs pour prolonger leur geste pédagogique et accompagner leurs enfants sur le chemin vers leur éclosion en tant qu'hommes doués d'un "moi" véritable, à même de donner du sens à l'existence. Et, dans cette tâche encore, il est impossible d'occulter le rôle que joue le cheminement spirituel propre à chaque enseignant pour trouver l'inspiration créatrice et l'impulsion à même de vivifier chacun de ses gestes.

Ainsi, des fêtes aux notions d'élévation vers la conscience et la liberté en passant par la poésie du regard proposé sur le monde et sur la nature dans l'art de l'éducation Waldorf, on en serait presque arrivés à conclure que, revenant à l'étymologie latine

L'art de susciter l'émerveillement est ainsi le

premier mouvement par lequel la pédagogie

Steiner conduit les élèves vers le spirituel.

du terme religion; *religere* : "relier", et selon les mots d'une responsable de l'APAPS, "il n'y a pas de religion dans l'Ecole Steiner sauf la religion de relier". Bien. Or, malgré un effort perceptible d'une partie des parents pour marquer la distinction entre religiosité et spiritualité, (écartant un terme pour le second,) les débats ne se sont pas arrêtés à cette station confortable comme on le verra immédiatement dans le propos d'une maman lyonnaise mettant fin aux circonvolutions. "Depuis le début, on répète "il n'y a pas une religion", certes. Mais quand on regarde la préparation de Noël ou encore des tableaux des Rois, vous n'allez pas me dire, c'est quand même le christianisme qui est derrière et ça ne peut pas se nier ! Je pense en tous cas qu'on ne devrait pas le nier et qu'il faut être franc vis-à-vis des nouveaux parents et le leur dire."

On arrive là à un des points de tension essentiel peut-être à la source même de la richesse et de l'animation du débat sur le sujet de la spiritualité dans l'école Waldorf. Car, dans le fond, qu'est-ce que précisément que cette spiritualité ? Quelle est la place qu'y tient le christianisme ? Et enfin, pourquoi est-ce si délicat d'aborder la question ? On peut trouver un premier élément de réponse tout à fait clair dans le titre choisi, l'an dernier, pour une série de conférences à l'initiative de l'Ecole de

Lyon : l'école Steiner est "une école laïque qui accompagne la vie spirituelle". Elle n'est nullement confessionnelle. Il n'en demeure pas moins tout aussi vrai qu'au cœur de la pensée de Rudolf Steiner qui innerve tout le système de valeurs de cette pédagogie, nul ne peut ignorer que se trouve le référentiel chrétien, ou plus précisément la figure du Christ et la question de son rôle et de sa place dans l'évolution humaine. Et ce dernier plan, lui-même, n'est pas sans poser question.

Aussi, pour conclure, à défaut de pouvoir statuer sur la pertinence de cette impulsion spirituelle fixant à la fois la source et l'horizon de l'art de la pédagogie Waldorf, il est possible, comme on le ferait en biodynamie ou en médecine d'inspiration anthroposophique, de juger l'arbre à ses fruits. Or, les fruits que porte l'inspiration donnée - il y a près de cent ans - par Rudolf Steiner pour cette école, appréciables à travers ses valeurs, ses engagements, sa vision de l'humain et de sa destinée, et tels qu'ils ont été débattus ici, ne sont-ils pas d'une déroutante actualité ? Ne peut-on, enfin, y voir un chemin par lequel l'Ecole, en tant qu'institution, pourrait répondre au défi que lui avait fixé la Commission Internationale de l'UNESCO sur l'éducation au XXIème siècle dans ces mots : "**Quelle noble tâche pour l'éducation que de susciter chez chacun, selon ses traditions et ses convictions, dans le plein respect du pluralisme, cette élévation de la pensée et de l'esprit jusqu'à l'universel et à un certain dépassement de soi. Il y va -et la commission pèse ses mots- de la survie de l'humanité" !**

Fanny Fouché

Parente d'élève à Verrières-le-Buisson

Le président de l'APAPS avait choisi de clore son introduction par cette citation reprise ici. Le rapport à l'UNESCO de la commission internationale sur l'éducation pour le 21ème siècle s'intitule : **L'Education, un trésor est caché dedans**. Il a été remis à l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) au printemps 1996. Sa présidence fut assurée par Jacques Delors, ancien président de la Commission Européenne. Le début de la citation : « Le monde, souvent sans le ressentir ou l'exprimer, a soif d'idéal et de valeur que nous appellerons morales pour ne heurter personne. »

L'Apaps acteur au grand débat sur l'éducation

Parmi les activités de l'APAPS, il convient de rappeler les deux objectifs centraux autour desquels s'articule finalement notre action : la valorisation et la promotion de la pédagogie Steiner d'une part ; le développement du libre choix pédagogique d'autre part. Ces deux objectifs sont naturellement intimement liés, une pédagogie différente et originale telle que la pédagogie Waldorf ne pouvant pleinement se développer que dans le cadre d'une réflexion plus globale sur un véritable pluralisme pédagogique. Une réflexion et une action plus actuelles que jamais débouchant sur des choix profonds de société et sur une certaine conception de la liberté et donc de l'homme dans une société moderne et plurielle.

Les élections présidentielles qui viennent d'avoir lieu ont été, dès 2011, l'occasion de démarches régulières de la part de l'APAPS auprès des principaux partis politiques de gouvernement sur la question centrale de l'Éducation aujourd'hui. Nous tenions à faire entendre la voix d'une association de parents et d'amis de la pédagogie Steiner dans le cadre des évolutions qui se dessinaient. La présence récente d'un nouveau Ministre de l'Éducation Nationale a également donné lieu à des contacts positifs dont nous rendons compte dans le présent numéro de notre revue.



Jean Poyard et Mariam Francq pour l'association

Une démarche engagée depuis 2011

L'APAPS avait anticipé et d'ores et déjà pris contact en 2011 avec les principaux partis de Gouvernement à l'occasion de la préparation des élections présidentielles. Nous avons été reçus par les responsables du Modem et par un Conseiller de Nicolas Sarkozy au Ministère de l'Éducation Nationale. Cela nous avait permis, aux côtés de la Fédération que nous avons informée de nos démarches, de témoigner de la pertinence de la pédagogie Steiner et de souligner la nécessité de "desserrer les contraintes" économiques et pédagogiques qui pèsent sur les pédagogies alternatives comme la pédagogie Waldorf.

Une réunion de travail avec un Conseiller du nouveau Ministre, Vincent Peillon

Des contacts ont également été entrepris avec le parti socialiste, contacts qui ont abouti à une réunion avec un Conseiller du nouveau Ministre à la suite d'un courrier que nous avons fait parvenir au Ministre. Manifestement, le Conseiller du Ministre a été intéressé par la présentation que nous avons faite, avec la Fédération qui participait à cette réunion.



En préparant cette réunion, nous venions auprès du Conseiller du nouveau Ministre avec trois idées essentielles :

- . actualiser la connaissance de la pédagogie Steiner par nos nouveaux interlocuteurs et donner une image positive de la réalité concrète et créatrice de cette pédagogie

- . évoquer la question de la nécessité d'une plus grande liberté pédagogique, en particulier au niveau des programmes, ainsi qu'un meilleur accès à cette pédagogie sur le plan économique pour les familles comme pour les écoles.

- . enfin montrer que nous ne venons pas avec un "cahier de doléances" mais bien dans un esprit constructif, avec la volonté et donc la demande de pouvoir nous inscrire dans le dispositif de la concertation engagé par le nouveau Ministre.

Manifestement, nous avons rencontré une écoute attentive de la part de notre interlocuteur, sans savoir encore si nous pourrions rejoindre concrètement le processus de concertation qui se mettait en

place. En tout état de cause, nous avons convenu de garder le contact.

La participation de l'APAPS à la concertation engagée par le Ministre

Nous avons eu l'excellente surprise d'être conviés au processus de la concertation, auquel nous avons participé de façon quelque peu "sportive", la convocation nous étant parvenue à la fin du mois d'août ! Nous nous sommes cependant mobilisés, et nous avons finalement participé à la synthèse de deux ateliers pour lesquels on trouvera le texte de notre contribution sur notre site internet.

La présence de l'APAPS s'est terminée par l'invitation à participer, le 9 octobre, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, à la remise officielle du rapport sur la concertation au Président de la République. Celui-ci a prononcé un discours d'orientation de qualité, traçant des perspectives dans lesquelles la pédagogie Steiner peut largement se reconnaître. **Une telle invitation constitue une reconnaissance institutionnelle et sociale de l'APAPS. Par là même, c'est tout le Mouvement pédagogique Steiner qui était valorisé !**

La nécessité de cultiver les contacts politiques

Manifestement, nos interlocuteurs ont apprécié la présence d'une association de parents au sein du Mouvement Waldorf en France. Cela donne en effet une légitimité sociale et citoyenne à notre Mouvement, les pouvoirs publics prenant de plus en plus en compte - ou devant le faire - la voix des utilisateurs, des usagers, ou tout simplement et plus fondamentalement encore, la voix des citoyens.

Egalement, il est clair que l'APAPS n'aurait pas eu accès au processus de la

concertation, étant donné le nombre des partenaires pressentis, sans avoir cultivé un certain nombre de contacts de confiance sur le plan politique. De même que les écoles développent de plus en plus leur communication et des relations confiantes avec leurs élus locaux, de même le Mouvement Steiner doit-il cultiver de tels liens, sans aspect partisan, avec les élus au plan national.

Poursuivre le travail

L'APAPS va continuer à travailler dans cette direction en lien étroit avec la Fédération des Ecoles. Mais l'APAPS demeure encore

une trop petite association sur le plan national, grosse de projets, mais trop petite par le nombre de ses adhérents. Il appartient donc à chacun d'apporter son soutien, au service de la pédagogie et finalement de la jeunesse. Parlez de l'APAPS autour de vous, soyez ses ambassadeurs.

Jean Poyard

COLLOQUE SUR LES PEDAGOGIES ALTERNATIVES

MULHOUSE, UNIVERSITE DE HAUTE ALSACE, OCTOBRE 2012

Quelle belle initiative !

Dans la vie, il est fréquent qu'un "fil rouge" traverse notre existence en parallèle avec les autres couleurs. Un fil rouge ne signifie-t-il pas visibilité et dynamisme ? Et ce sont précisément ces termes qui conviennent pour qualifier le colloque sur les pédagogies alternatives à l'Université de Haute Alsace à Mulhouse le 5 Octobre dernier, sous l'égide du département des Sciences de l'Education, représenté par Mr M.Weisser, directeur du CUFEF (Centre Universitaire de Formation des Enseignants et des Formateurs). En effet, quoi de plus visible qu'un colloque qui se tient à l'Université, et quoi de plus dynamique et efficace que le déroulement de cette journée, de l'avis unanime ?!

Du point de vue de l'Apaps, qui compte en premier objectif de ses statuts "la liberté du choix pédagogique", cette journée était dans la droite ligne d'un des fils rouges de son existence. Bravo à Joséphine Werner, "l'âme" du projet. Arriver à rassembler autant de courants majeurs de pédagogies alternatives dans une ambiance chaleureuse de partage et de réel intérêt mutuel représente une vraie gageure, de même que le programme judicieux scrupuleusement

respecté, alternant présentations, ateliers, tables rondes, échanges... dans une seule journée, ensoleillée pour ne rien gâter ! Le public ne s'y est pas trompé. Avec 130 participants, l'amphithéâtre était plus que comble, et des entrées ont dû être refusées. Quel début prometteur pour un partenariat potentiel en unissant nos forces.

Quelques mots tout de même sur les six pédagogies de Haute-Alsace présentes, la

plupart axées sur la petite enfance : *Pickler-Loczy* qui prône un développement chez le petit enfant, en toute liberté, à travers des actes spontanés permettant les acquisitions motrices. *La Dynamique Naturelle de la Parole* qui aide en cas de difficulté d'appropriation des sons et des éléments du langage. La pédagogie *Montessori* avec son matériel pédagogique qui permet à l'enfant une découverte en premier lieu sensorielle avant d'en arriver au concept. La pédagogie *Freinet* est également bien connue du public, bien qu'il n'existe que quelques écoles proprement dites en France. Sinon, ce sont plutôt des pédagogues Freinet qui travaillent isolément dans des établissements publics avec l'accord du directeur. Cette méthode, comme beaucoup le savent, se base en grande partie sur la coopération entre élèves, enseignants, professeurs, etc. et privilégie l'expérimentation, la créativité, le travail à son rythme et en équipe. La pédagogie la moins connue qui a été présentée, mais non la moins intéressante, est la *pédagogie Salésienne*, basée sur l'authenticité, l'espoir, la confiance, l'amour et des relations privilégiées entre élèves et enseignants, selon les bases posées par son fondateur, le prêtre italien *Don Bosco*, qui vécut au 19^e siècle. Est-il besoin de présenter la pédagogie *Steiner-Waldorf* que la plupart de nos lecteurs connaissent suffisamment ? L'image qui a été utilisée pour la caractériser fut celle d'une plante d'une espèce unique (l'enfant) que le jardinier (l'enseignant) se charge de nourrir et soigner en respectant son rythme et sa particularité. Il ne s'agit pas d'une "tabula rasa" qu'il convient de "noircir", mais de l'éveil de la potentialité

Devant un "amphi" bondé, les représentants des 6 pédagogies représentées



Pédagogie Les "alternatifs" en colloque à Mulhouse

Présenter au grand public l'ensemble des pédagogies différentes présentes en Alsace et leur permettre d'échanger entre elles, c'est le but du colloque « Prendre un enfant par la main »

Joséphine Werner est professeur - documentaliste à Don Bosco, à Wittenheim, où sans être institutionnalisée, la pédagogie salésienne est mise en œuvre auprès du public hétérogène de ce lycée technologique et professionnel. Mais, à titre personnel, "en tant que parent", elle a fait le choix de la pédagogie Steiner-Waldorf, dont elle préside l'association de Lutterbach. En même temps, raconte-t-elle volontiers, "gamine, j'ai été dans une école Freinet et, dans le déroulement de mon parcours scolaire, j'en ai gardé le souvenir d'une année où on m'a demandé autre chose que d'avoir des bonnes notes. Il y avait le côté humain, de la créativité..."

Du coup, voilà citées trois des pédagogies qui depuis ce matin, dans un amphithéâtre de la Fonderie, à Mulhouse, sont évoquées à l'occasion du premier colloque consacré au sujet en Alsace. De quoi comprendre aussi que Joséphine Werner soit l'instigatrice d'un événement qui veut, à égalité de traitement, mettre en lumière toutes les pédagogies différentes, qu'elles s'insèrent dans l'enseignement privé sous contrat avec l'État, comme à Don Bosco, ou hors contrat, à l'instar des établissements Steiner de Lutterbach, Logelbach et Strasbourg. Il y sera également question des pédagogies Montessori, Pikler-Loczy et de la Dynamique naturelle de la parole. L'idée de ce rassemblement des alternatifs lui est venue, confie



Moudre du grain pour faire de la farine et ensuite cuire son pain : au Jardin d'enfants l'Aubépine de Lutterbach, l'approche Steiner.

PHOTO D.S.

Joséphine Werner, "au moment des manifestations organisées autour du 150^e anniversaire de la naissance de Rudolf Steiner" (en 2010) : "Pourquoi ne pas faire quelque chose autour des gens qui, comme lui, ont réfléchi, à la façon d'accueillir l'enfant différemment ?"

"On véhicule tous la même chose"

Outre la présentation de l'œuvre de ces pionniers, la journée abordera largement, en ateliers, des thèmes concrets où il sera question de motricité, de lire et d'écrire, mais aussi "sentir, voir et toucher la parole au bout des doigts".

Si le but en était de "présenter au grand public" ces pédagogies internationales, encore très minoritaires en France, où elles sont souvent perçues comme élitistes, voire sectaires, peu de curieux auront pu se mêler aux nombreux enseignants, spécialistes de la petite enfance, éducateurs et autres responsables d'animation qui ont rempli - à guichets fermés - les travées de l'amphithéâtre réservé sur le

campus. Mais, a promis Joséphine Werner, des actes seront publiés.

"Il ne faut pas voir ces pédagogies alternatives comme "contre" quelque chose, mais "pour" une meilleure prise en charge de l'enfant", développe encore l'organisatrice qui a d'ailleurs invité Marc Weisser, professeur des universités à l'UHA et directeur du centre universitaire de formation des enseignants et des formateurs (Cufef), à ouvrir les débats et à animer la table-ronde finale, intitulée "Qu'est-ce qui fait sens aujourd'hui, dans la société, de proposer à des enfants une pédagogie différente ?".

"Dans les pédagogies traditionnelles, il y a aussi des gens formidables, poursuit Joséphine Werner : il se trouve juste que nous, on a fait ce choix et, en échangeant, on se rend compte qu'on véhicule tous la même chose : le respect de l'enfant, l'autonomie, le fait qu'il soit créateur".

Luc Marck

Article publié par "L'Alsace" le 05/10/2012

Citation de Don Bosco, fondateur de la Pédagogie Salésienne, qui caractérise bien toutes ces pédagogies réunies :

**"Sans amour,
pas de confiance
Sans confiance,
pas d'éducation"**

Don Bosco

énorme dont chaque enfant est pourvu, en se servant d'images vivantes et colorées qui chemineront vers le monde de la conceptualisation à l'adolescence, au seuil de l'entrée dans le monde adulte.

A noter que ce colloque a été organisé à l'initiative d'une parente (voir l'article ci-dessus), puis préparé conjointement de manière tout à fait coopérative entre les 6 pédagogies, dans l'esprit même de ces pédagogies.

Que dire de mieux, pour terminer, que l'espoir de nombreuses rencontres de cette sorte pour permettre, au fur et à mesure, une réelle coopération et des échanges

fructueux en mettant l'enfant et son développement harmonieux au centre de nos préoccupations.

Enfin, pour ceux qui souhaitent en savoir davantage, les actes du colloque sont en préparation et devraient être disponibles dans quelques mois. A surveiller, sur le site de l'APAPS.

Mariam Francq et Anne Charrière



Sixième rencontre annuelle d'INSWAP (International Network of Steiner Waldorf parents) à Florence

Eh oui, il arrive que d'une année à l'autre, une rencontre annuelle telle que celle des parents Waldorf européens triple son assistance ! Et c'est précisément ce qui est arrivé cette année mi-octobre à Florence, où en plus de la vingtaine de participants représentant une douzaine de pays habituels, nous avons eu la joie de compter plus d'une quarantaine de parents italiens venus de toute l'Italie ! Quelle surprise réjouissante !

Et quelle hospitalité de la part de nos hôtes florentins qui en plus d'un programme fort chargé et intéressant, nous ont ménagé des visites inoubliables dans des lieux privilégiés chez des parents ou amis de l'école.

Sans oublier la visite au futur site de l'école, surplombant la ville, dans les vastes bâtiments d'un ancien hôpital. Ces locaux étant bien trop grands, l'école a décidé de louer la plus grande partie à d'autres activités sympatiques telles qu'ateliers d'artisans, lycée, centre d'accueil de futures-mamans etc.... Il va sans dire que l'impact culturel,

sociologique et spirituel d'un tel projet sera inestimable....et il ne reste plus qu'à leur souhaiter tout le succès mérité pour une entreprise si ambitieuse et magnifique !

Comme vous vous l'imaginez, le programme était plein à craquer avec le sujet tout naturel qui tournait autour de l'accueil des nouveaux parents, le rôle des parents et la communication adéquate pour le rayonnement de nos écoles, sans oublier l'importance de l'existence des associations de parents là où elles n'existent pas encore. Christopher Clouder, le président d'ECSWE (European Council for Steiner Waldorf

Education) nous a fait part du degré d'appréciation de nos écoles par les membres de la commission européenne. Il a insisté à nouveau sur l'importance de "chérir" ces qualités de créativité et d'imagination que les élèves Waldorf cultivent le long des années et qui leur donne une capacité humaine inestimable pour la vie.

En plus de ces sujets sans fin, cette année (la 6è !), il nous importait de nous doter d'un minimum de structure afin de réussir à mieux coordonner et programmer nos futures actions. A cette fin, le site web sera entièrement refait par un parent italien. Un comité de 5 personnes, dont quatre "anciens" et le représentant du prochain pays a été coopté pour le suivi du travail.

La capitale qui nous accueille en octobre prochain (11-13/2013) est RIGA en Lettonie, où l'une des deux écoles Waldorf aura fêté ses 20 ans au printemps. Une vidéo magnifique vous est proposée* pour vous inciter à vous mettre sur les rangs dès maintenant pour rejoindre cette communauté d'esprit où en tant que parents, amis ou soutiens des écoles, tout le monde se comprend et se réjouit de se rencontrer, échanger et découvrir à quel point nos valeurs partagées nous transforment en frères et sœurs à travers les frontières, les langues et les coutumes.

Mariam Francq

*<http://www.youtube.com/watch?v=VgTbNK0yghQ>

Retour sur le questionnaire... (cf 1,2,3 Soleil n°20)

L'APAPS a souhaité en 2011 et 2012 rencontrer parents, professeurs et amis des écoles, sur ses principaux objectifs : libre choix pédagogique et rayonnement de la pédagogie Steiner-Waldorf. Synthèse et perspectives.

Les questionnaires ont touché les écoles de Verrières, Avignon et Chatou, soit une population d'environ 820 personnes avec des taux de réponse respectivement de 14, 24 et 11%.

Que nous disent ces réponses ?

D'abord environ un tiers des répondants ne connaît pas l'APAPS, mais adhère pleinement à ses objectifs et les soutient. Amusant : la revue 1,2,3 Soleil est plus connue que l'APAPS ! Cela encouragera à juste

titre l'équipe de rédaction, et l'invitera à être le porte drapeau de l'APAPS.

Tous s'accordent à penser que la pédagogie Steiner gagnerait à être mieux connue dans le milieu de l'éducation, mais que son rayonnement est freiné par différents facteurs :

- manque d'ouverture, de communication, voire de publicité,
- difficulté à exprimer sa différence dans un monde d'uniformité,
- timidité à affirmer une pédagogie fondée sur la nature de l'enfant plutôt qu'orientée "réussite scolaire",
- coût à la charge directe des parents.

D'un côté on suspecte les médias et le monde politique de ne pas s'intéresser à

cette merveilleuse pédagogie. D'un autre côté on reconnaît la difficulté à affirmer sa différence : parler, c'est d'abord connaître et trouver les mots justes. Le discours des pédagogues est-il toujours adéquat et compréhensible ? Et en même temps les parents sont-ils prêts à s'ouvrir à de nouvelles connaissances en la matière ? Difficile rencontre des uns et des autres ! "Affirmer sa différence" tout en restant compréhensible.

Le libre choix pédagogique rassemble tous les suffrages : oui tous y croient, et tous pensent que la difficulté sera grande en France. Alors unissons-nous ! Mais cela interroge la gouvernance actuelle et plus largement notre société ; veut-on "être heureux ou être performant ?" note un répondant. Il semble bien que le libre choix pédagogique repose sur initiatives et projets individuels, partagés localement et jusque vers l'étranger. Mais libre choix, liberté,



Une architecture vivante pour l'homme en devenir

"UNE VÉRITABLE HARMONIE DE L'ÂME NE PEUT ÊTRE VÉCUE QUE LÀ OÙ SE REFLÈTE DANS L'ENVIRONNEMENT POUR LES SENS HUMAINS, EN STRUCTURE, FORMES ET COULEURS, CE QUE L'ÂME RECONNAÎT COMME SES PENSÉES, SENTIMENTS ET IMPULSIONS LES PLUS ÉLEVÉES."

RUDOLF STEINER

L'architecture, cette deuxième peau qui nous enveloppe, joue un rôle important dans la construction de l'être humain en devenir. A l'image des forces formatrices qui nous structurent, les bâtiments qui nous entourent interviennent très profondément dans notre vie quotidienne, modelant nos habitudes et reflétant notre conception de l'être humain et sa relation au monde. Il n'est pas indifférent d'avoir autour de nous des formes abstraites, issues d'une conception mécaniste de l'univers ou des formes vivantes, créées à partir de la vie qui se déroule à l'intérieur des bâtiments et prenant en compte les besoins profonds des individus.

L'architecture organique a pris naissance au tournant des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, à une époque où la civilisation entrait dans une

nouvelle phase marquée par l'urbanisation et l'industrialisation. Certains architectes de renom ont cherché à pénétrer les lois du vivant, afin de concevoir à l'image de la nature. Parmi ces précurseurs, comme Antonio Gaudi, Hector Guimard, Franck Lloyd Wright, et plus tard Alvar Aalto, Rudolf Steiner occupe une place particulière, n'étant pas lui-même architecte, mais tout comme il l'a fait pour la pédagogie, la médecine, l'agriculture, etc... posant les fondements d'un renouveau à partir d'une conception globale de l'homme intégré aux lois universelles. C'est ainsi que sont nés le premier Goetheanum, en bois, puis le second Goetheanum reconstruit en béton à l'emplacement du premier édifice détruit par un incendie. De cette impulsion qui s'appuie sur les travaux de Goethe au sujet de l'évolution des formes naturelles,

est issu un courant d'architecture organique qui prend des expressions diverses en s'adaptant aux lieux et aux matériaux locaux. De nombreuses écoles Waldorf ont cherché une expression organique pour accompagner l'évolution de l'enfant au sein de son cursus et donner une identité à la communauté scolaire.

Les particularités de cette architecture s'expriment dans la conception de l'ensemble, qui donne à chaque partie une forme en rapport avec la fonction, tout en la reliant harmonieusement au tout. De même que dans la plante, chaque élément peut être mis en rapport avec tout l'organisme, de même une forme vivante tient compte de la relation avec l'ensemble. Elle est issue du mouvement et intègre des processus de métamorphose entre les différentes parties. La qualité et la variété des perceptions sensorielles sont également importantes pour le développement de l'enfant, et une place suffisante doit être donnée aux matières, aux couleurs mais aussi à l'équilibre et aux proportions. Enfin il est important de nourrir, dès la petite enfance, la relation avec un environnement sain en privilégiant des matériaux naturels et écologiques.

C'est ainsi que l'on retrouve sur tous les continents, en Europe du centre (Allemagne, Pays Bas, Autriche), en Scandinavie, au Brésil, en Australie, et aussi en France des écoles qui témoignent de la collaboration entre un art de la pédagogie et une architecture issus d'une même vision de l'homme, où les formes architecturales jouent un rôle formateur pour l'être humain en devenir.

Isabelle Val De Flore
architecte, présidente de l'association
IFMA-France

L'Association IFMA-France a été créée pour soutenir et encourager le développement de l'architecture organique. Elle a publié un numéro sur "Rudolf Steiner, initiateur d'une nouvelle architecture", avec plusieurs exemples de réalisations tant en France qu'à l'étranger. Renseignements sur : www.ifma-france.org

(Suite questionnaire)

initiative : le libre choix n'est pas celui du supermarché et de la surabondance. Peut-être alors faut-il "envisager de nouvelles perspectives sociales, d'où découlerait une nouvelle forme d'école ?" interroge un répondant. Question ou réponse ?

En écho à ce petit sondage, résonnent pour l'APAPS ces propositions :

Communiquer : claironner ou être vrai

et authentique dans ce qui est pratiqué devant nos enfants : savoir parler, c'est peut-être à partir de notre expérience personnelle de parent, trouver ensemble les mots pour la dire.

Vouloir une pédagogie différente, ouverte à tous, ouverte à tout ? La différence est-elle richesse ou exclusion ? Ecole pour tous ou école universelle ? Pour la reconnaissance du pluralisme : ne pas rester seuls

mais s'associer avec d'autres pédagogies et partenaires.

Enfin : oui une école nécessite de l'argent, comme un moteur du carburant. La question est : d'où vient-il ? Projet de quelques uns ou projet social ?

Anne Charrière et Philippe Jarre

L'alimentation dans les cantines des écoles Steiner-Waldorf

Les cuisiniers en réseau...

« Penser un projet alimentaire et identifier nos valeurs communes pour les cantines des Ecoles Steiner-Waldorf : un jeu difficile mais passionnant... »

Au congrès des écoles Steiner-Waldorf qui s'est déroulé fin octobre à Verrières-le-Buisson, une réflexion et deux ateliers ont pour la première fois été consacrés à l'alimentation et aux repas servis dans les cantines de ces écoles. Dans la plupart d'entre elles, des équipes se consacrent à la réalisation des repas pour les enfants et pédagogues, avec souvent un fort pourcentage de produits frais, bio, locaux, et une cuisine en partie ou totalement végétarienne.

En 2010, un accompagnement de la cantine de l'école de Sorgues-Avignon, gérée par l'association « LabelBio », a été initié avec Gilles Daveau* afin d'améliorer la qualité des repas et d'apporter aux cuisiniers une formation et des repères solides pour la préparation de menus alternatifs**. Il est apparu qu'une condition importante de la qualité des repas consiste à relier la mission nourricière de la cantine avec l'école et son projet pédagogique. Au-delà du travail en cuisine, des interventions ont été menées auprès des enseignants, des parents et des enfants, avec notamment la réalisation d'un repas saisonnier impliquant plusieurs classes au printemps dernier.

Au vu de questionnements similaires touchant les cantines des autres écoles, avec partout un certain isolement des équipes, et dans le contexte de l'évolution de la réglementation sur l'apport en protéines dans les menus scolaires, il semble nécessaire de créer un vrai réseau entre ces structures. Il permettrait d'échanger des ressources, savoir-faire, pratiques "qui marchent", mais aussi de définir dans une charte les valeurs de qualité alimentaire que partagent les cantines des écoles Steiner-Waldorf.

C'est également en en se reliant à d'autres réseaux d'écoles alternatives (Freinet, Montessori, écoles linguistiques régionales), que la question controversée des fréquences de repas alternatifs, sans ou avec peu de viande, pourrait être abordée avec les pouvoirs publics avec l'appui et la légitimité d'une association nationale telle que Unplusbio*. Le réseau des cantines Steiner-Waldorf peut aussi témoigner de longues années d'expérience en "100% bio" alors que l'objectif des 20% de bio dans les cantines en 2012 (Grenelle de l'environnement) reste encore très lointain pour beaucoup.

Tandis que Jean-Michel Florin et son équipe de la section Agriculture du Goetheanum organisent pour la seconde fois en mars 2013 une semaine de formation dédiée à l'alimentation dynamique

en collectivité, le congrès a permis de proposer deux ateliers animés par Gilles Daveau, avec la contribution particulière de Joël Acremant, enseignant et ancien cuisinier à l'école de Chatou, spécialiste de l'alimentation dynamique.

En résonance avec le thème du congrès "Peut-on apprendre sans jouer ?", le premier atelier s'est déroulé autour de l'expérience pratique des 4 saveurs pures (salé, amer, acide, sucré). Ainsi les vingt participants ont été invités à se plonger dans une écoute intérieure pour élargir leurs perceptions et jouer le rôle d'un chercheur par rapport à la nourriture : comment les différentes saveurs agissent sur moi, en tant qu'être humain au sens large ? Comment un goût agit sur moi non seulement dans sa dimension physique mais aussi par un ressenti au niveau de mon âme et de ma pensée ? Comment un aliment me modifie-t-il ? Constaté que nous sommes tous des êtres particuliers et comprendre comment, à travers la nourriture, on cherche non seulement goût ou plaisir mais aussi des stimulations selon nos besoins et tempéraments. Un des rôles de l'alimentation dans son lien à la Santé évoqué par R. Steiner, qui permet d'envisager la mission (et le challenge) de la cantine sans se perdre pour autant dans des radicalités diététiques ou "théories bio".

Le second atelier fut l'occasion d'un échange très riche des cuisiniers, pédagogues et parents présents autour de ce qui favorise la qualité, le plaisir, le rôle éducatif et aussi le rôle citoyen dans les repas des cantines. La mise en ordre de ces critères laisse apparaître les lignes d'une future charte. Joël Acremant a rappelé que les fondamentaux qui doivent guider le travail de l'équipe de cantine d'une école Steiner-Waldorf sont les mêmes que ceux qui structurent sa pédagogie : l'un et l'autre cherchent à nourrir l'être présent (et en devenir) dans sa globalité, lui permettant de s'incarner harmonieusement et de se réaliser, guidé par la conquête d'une conscience libre.

Gilles Daveau (Unplusbio)
et Ina Chesnier

(LabelBio, cantine de l'école Steiner-Waldorf de Sorgues)

* Professionnel de restauration et formateur en cuisine alternative, G. Daveau est membre de l'association Unplusbio (« unis à plusieurs vers la bio » unplusbio.org) qui accompagne les collectivités locales pour une qualité durable en restauration collective en menant des actions pour l'éducation et l'engagement de tous les acteurs, du champ à l'assiette.

** menus végétariens ou « alternatifs » (dénomination de l'institut Pasteur), de par l'expression « manger autrement ».

Agenda des écoles

Certaines dates peuvent encore changer. Il est conseillé de demander confirmation et précisions auprès des écoles.

AIX-EN-PROVENCE

Ecole Les Boutons d'Or

tél. : 04 42 24 14 18

16/03 : Portes ouvertes

11/04 : Spectacle poétique et musical

4/05 : Fête du printemps et portes ouvertes

ALÈS

Ecole Caminarem

tél. : 04 66 83 20 43

23/03 : Portes ouvertes

AVIGNON

Ecole Rudolf Steiner de Sorgues

Tél/Fax : 04 90 83 37 07

26/01 : Portes ouvertes

12/02 : Carnaval

23/03 : Portes ouvertes

8-12/04 : Pièce de la 8e classe

4/05 : Travaux de fin de cycle

15-16/05 : rencontres d'orchestres Avignon-Verrières

CANNES MOUGINS

Ecole maternelle internationale de Valbonne

Tél. : 04 92 98 19 08

mars : journée portes ouvertes

CHAMBÉRY/CHALLES-LES-EAUX

Ecole des quatre saisons, pédagogie Steiner à la ferme

Tél. : 04 79 36 93 05

26/01 : Journées portes ouvertes

13/04 : Fête du printemps, portes ouvertes

CHATOU

Ecole Perceval

Tél. : 01 39 52 16 64

Fax : 01 39 52 59 40

24-25-26/01 : Pièce de la 11e classe

23/02 : Portes ouvertes

22/03 : Soirée chefs d'œuvre (12e)

23/03 : Exposition chefs d'œuvre de 12e, travaux d'année de 9e classe

6/04 : Portes ouvertes du JE

30-31/05 : Pièce de 8e classe

COLMAR

Ecole Mathias Grünenwald

Tél. : 09 62 32 73 01

Fax : 03 89 27 13 24

25-26/01 : Travail autour du conte

15-16-17/02 : Théâtre de la 11e classe

16/03 : Marché de printemps

12-13-14/04 : Théâtre de la 8e cl.

9-12/05 : Foire Ecobio à Colmar

suite p 22

Agenda des écoles

(suite de la page 21)

JOUÉ-LES-TOURS

Ecole maternelle du Petit Porteau

Tél. : 02 47 67 20 23

9/03 : Portes ouvertes

Ecole Primavera

Tél. : 02 47 53 46 34

23/03 : Portes ouvertes

9/04 : Fête de trimestre

LYON

Ecole Rudolf Steiner de St Genis-Laval

Tél. : 04 78 50 77 45

11/01 : Jeu des Rois

12/02 : Carnaval

21/02 : Fabledoux 7e cl

23/03 : Journée portes ouvertes

31/05 : Pièce de la 8e cl

MONTPELLIER

Jardin d'enfants "Sur les ailes des lutins"

Tél. : 04 67 54 31 58

19/01 : Tombola des Rois

13/04 : Portes ouvertes

MOULINS-ST-MENOUX

Ecole de La Mhotte

Tél. : 04 70 43 93 98

22/02 : Carnaval

6/04 : Portes ouvertes, marché de printemps

8/05 : Fête du mâf fleuri

MULHOUSE

Ecole Rudolf Steiner de Haute Alsace

Tél. : 03 89 57 24 07

18/03 : matinée information

25/05 : Portes ouvertes

NICE/MONACO

Ecole maternelle internationale de Beausoleil

Tél. : 04 92 10 89 48

15/02 : Carnaval

10/03 : Portes ouvertes

PARIS XIVE

Jardin d'Eglantine

Tél. : 01 45 43 58 89

Se renseigner

PAU

Jardin d'enfants l'Arc-en-Ciel

Tél. : 05 59 06 51 64

2/02 : Journées portes ouvertes

Ateliers de l'Eau Vive

Tél. : 05 59 83 04 63

2/02 : Réception première

tranche de travaux

17-20/05 : Session Art et Nature en Charentes : "de l'humus au ciel étoilé, la plante"

RENNES

Jardin d'enfants Les Capucines

Tél. : 02 99 62 11 71

Mars : Portes ouvertes

(suite page 23)

La journée des... 30 ans de l'APMA

Une soixantaine de personnes se sont rassemblées samedi 13 octobre 2012 dans les locaux de l'association Saint Jacques, dans le 15e arrondissement de Paris, pour fêter les 30 ans de l'APMA. L'APMA (**Association de patients de la médecine anthroposophique**) œuvre depuis 1982 à la défense des patients de la médecine anthroposophique en France. Cette action passe notamment par son secrétariat qui informe au cas par cas les patients sur les médecins de leur région. Des stages thématiques sont également proposés par l'association, ainsi que des bulletins semestriels et des publications qui approfondissent certains aspects de la médecine anthroposophique.

En début d'après-midi, Doris Bernard nous a dépeint l'histoire de l'association. Cette histoire est riche, car elle possède de multiples facettes : en plus de développer les outils techniques et les compétences humaines pour servir les patients, en plus de cultiver un large réseau de personnalités actives dans le monde médical et soucieuses d'une médecine équilibrée, l'association a été confrontée, dès 1989, à une exigence d'action sur le plan légal. Face au "décret Évin" qui entraînait une réduction brutale du nombre de médicaments homéopathiques remboursables, l'APMA s'est mobilisée et s'est battue jusqu'à l'annulation du décret par le Conseil d'État, en 1996. Depuis lors, cette vigilance politique ne s'est pas relâchée, et les nombreuses démarches à entreprendre en réaction à l'actualité récente montrent à quel point il est nécessaire de rassembler des forces pour faire valoir le droit des patients qui veulent rester libres de choisir leur médecine complémentaire.



s'il était bien arrivé à "l'Association de Pédicure-MANucure" (APMA) qu'il cherchait depuis tant d'années. C'était bien là, bienvenue à lui !

Mais il y eut bientôt une autre visite, inattendue et bienvenue elle aussi : celle des médecins

réunis au sein du CNP MEP-SMA (Conseil national professionnel des médecins à expertise particulière - Section médecine anthroposophique). Ils sont restés quelques instants avec nous pour évoquer l'actualité brûlante et nous faire part de leur volonté de s'organiser en tant que médecins pour mieux se mobiliser pour la reconnaissance de la médecine anthroposophique. Ce contact à l'improviste entre les patients et les médecins fut un moment fort, dont on gardera mémoire.

La fin de l'après-midi approchait, et l'importance de la tâche de l'APMA était devenue tangible. La demande de la Présidente, Colette Pradelle, a retenti d'autant plus fortement : le temps passant, l'équipe qui porte l'association



doit penser à se retirer, et il serait souhaitable qu'une nouvelle équipe puisse prendre le relais. Ainsi, la Présidente et son mari Michel Pradelle ont lancé un appel déterminé à toutes les forces qui seraient prêtes à s'engager d'une façon ou d'une autre pour que l'association puisse continuer sa tâche et défendre les quelques deux mille membres qui lui font confiance – et qui comptent sur elle – depuis si longtemps.

L'après-midi s'est conclue sur un morceau de saxophone interprété par Tristan Pradelle, avant de continuer informellement autour d'un buffet.

Jonas Lismond

Plus d'informations et contact:

Association de patients de la médecine anthroposophique

13 rue Gassendi, 75014 Paris

01 43 47 03 53



L'école des cimes

pour une réhabilitation de la culture andine

Au cœur des Andes péruviennes, à l'entrée de la "vallée sacrée" des Incas se trouve le village de Pisac, connu pour son site archéologique précolombien. C'est là, à 3000 mètres d'altitude, devant ce paysage majestueux que se trouve maintenant l'école "Kusi Kawsay", qui signifie "vivre heureux".

Une culture menacée d'extinction

Les "quechuas", descendants des Incas, détenteurs d'une culture ancestrale très riche, ont été écartés longtemps des circuits éducatifs officiels. Plus tard, dans les années 1950, lorsque le système éducatif public a été généralisé, l'éducation officielle a dénigré la culture andine, écarté la langue quechua, dans un souci de globalisation. Les effets de cette perte d'identité culturelle furent une marginalisation et une paupérisation des populations indiennes (perte des valeurs traditionnelles, développement de l'alcoolisme, exode vers les grandes villes...)

Consciente de ce "gommage" programmé d'une culture millénaire, une petite voix s'élève. Lourdes Jibaja, professeur de formation Waldorf,

enseignante à Lima, introduit la culture andine dans ses cours. En conflit avec sa direction malgré ses bons résultats, elle dut quitter son école, mais fut suivie par beaucoup d'élèves (et de parents). Après une autre année pleine de complications à l'école publique dans son nouveau village, les parents ont pris l'initiative et la première graine de ce qui allait se transformer en une école Waldorf a été plantée.

Quatre années de démarches administratives et de recherches de financement furent nécessaires avant de poser la première pierre en août 2009.

Cette école est nettement différente des écoles d'état, qui sont fondées sur un modèle militaire. Pendant sa première année au Pérou, Lourdes Jibaja a été étonnée et consternée de voir des enfants très jeunes participer à des défilés patriotiques habillés en uniforme et marchant au pas de l'oie comme des soldats allemands des années 1940.

L'école se pose comme une alternative plus pacifique dans un style moderne, mais avec des racines qui remontent à avant la colonisation par



SAINT-GIRONS

Ecole Chant'Arize
Tél. : 05 61 69 85 60
13/04 : Portes ouvertes
?/04 : Après midi concert de soutien
Fête du printemps

STRASBOURG

Ecole Michaël
Tél. : 03 88 30 19 70
2/02 : Portes ouvertes
14-15-16/02 : Pièce de la 11e
13/04 : Projets de 9e classe
17-18-19/05 : Pièce de la 8e classe
25/05 : Chefs d'œuvre de la 12e

TOULOUSE

Ecole Maternelle Les Tournesols
Tél. : 05 61 31 80 59
30/03 : Portes ouvertes

TROYES

Jardin d'enfants Blancfleury
Tél. : 03 25 82 40 44
23/03 : Vente du printemps
27/03 : Portes ouvertes
15/05 : Portes ouvertes

VERRIÈRES-LE-BUISSON

Libre école Rudolf Steiner
Tél. : 01 60 11 38 12
12/01 : Jeu des rois
23/02 : Portes ouvertes
13/04 : Chefs d'œuvre 12e classe
26-27/04 : Théâtre de la 8e classe
31/05 : Concert orchestre & chorale avec l'école d'Avignon

NOUVEAU SITE APAPS

<http://www.apaps.fr>

NOUVELLE ADRESSE E-MAIL :

apaps@apaps.fr

ou : jean.poyard@club-internet.fr

1.2.3 soleil, revue semestrielle de l'APAPS

BP 13 - 78401 Chatou cedex.
Tél./fax: 01 30 71 42 38

Directeur de la publication :

Jean Poyard

Coordinatrice :

Françoise Poyard-Garbit

Comité de rédaction :

Jean Poyard, Françoise Poyard-Garbit, Ghislaine Duchier, Angèle Maurange, Laurent Bouclier

Maquette : Laurent Bouclier

Impression : Printec

l'armée espagnole et l'Eglise. Cinq cents ans de colonialisme ont laissé des cicatrices profondes dans la psyché collective. C'est ici une tentative pour arriver à la guérison, pour redonner à ce peuple dignité et reconnaissance.

L'école aujourd'hui

Forte d'environ 90 élèves, l'école se compose de 2 classes de jardin d'enfants, et des classes 1 à 8.

D'autres classes s'ajouteront plus tard. Les professeurs sont au nombre de 7 à plein temps, 2 professeurs assistants et un certain nombre de professeurs spécialistes.

Les fêtes traditionnelles de la culture des Andes sont intégrées dans la vie quotidienne de l'école ; les enfants apprennent à connaître leur mythologie et on leur apprend que leur culture est quelque chose de précieux et de fondamental. Le calendrier scolaire est ponctué de fêtes, suivant le calendrier rituel andin qui honore et célèbre les cycles cosmiques de la nature (solstices, équinoxes, saison humide, récoltes). La pédagogie Waldorf partage une conception de la vie similaire à la "cosmovision" indigène, coïncidant avec l'objectif d'élever des individus dans des idéaux d'une culture de paix, de solidarité, et de profond respect de la nature.

Une spiritualité vivante

"Pachamama", c'est la mère nature. Dès qu'un villageois va travailler sa terre, il commence toujours par chanter, jouer de la flûte, ou faire une offrande à Pachamama. Les quechuas se nomment eux-mêmes les "gardiens de la terre".

Le mode de vie traditionnel des Andes implique que tous les êtres, les gens, les animaux, les plantes et les minéraux sont égaux et vivants. L'écologie est une éthique sociale, dans laquelle nous sommes tous reliés et interdépendants dans cette existence.

Un financement international

Les conditions socio-économiques de cette région sont strictement basées sur la survie quotidienne pour la majorité des parents. L'école est donc principalement financée par des donations.

Une fondation, Pachamama's Path, a été créée par la famille Vizcarra et des américains, pour communiquer sur le projet et récolter des dons. Les écoles Steiner des pays occidentaux participent aussi par



PHOTO LUCYNA JODLOWSKA

les "Wow days".

Il y a ici suffisamment d'enthousiasme et d'implication pour contribuer à la formation d'une conscience globale qui respecte la diversité culturelle et écologique, qui honore la sagesse et la dignité des traditions

indigènes, et qui recherche l'unité des êtres humains dans un cadre de réciprocité, de respect et de justice sociale.

Laurent Bouclier

Noqayku, le film...

Le film va suivre une famille qui vit depuis plusieurs générations à Pisac, village de la vallée Sacrée des Incas sur la route de Machu Picchu. Les parents étaient esclaves des colons, mais les enfants sont archéologue, peintre et musiciens ; leur groupe s'appelle "Wiñay Taki" (musique de toujours).

La rencontre avec des voyageurs et des chercheurs en médecines chamaniques, permet aux *Wiñay Taki* de porter un nouveau regard sur leur histoire. Ils décident alors d'aller à la recherche de leurs racines.

Lourdes, une professeur Waldorf de Lima vient s'installer à Pisac. Les *Wiñay Taki* lui confient l'éducation de leurs enfants. La découverte de la pédagogie Steiner est, pour eux, un véritable bouleversement. Ils voudraient que cette méthode d'enseignement puisse bénéficier à toute la communauté.

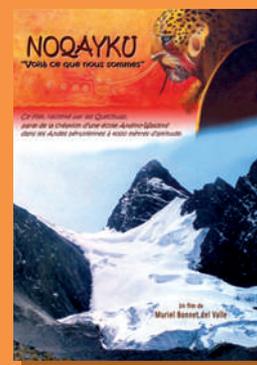
Il leur aura fallu cinq années pour construire leur école "Kusi Kawsay", qui s'appuie sur la pédagogie Waldorf, mais dont les racines plongent dans la culture andine.

Ceci est un projet pilote, basé sur l'enseignement Steiner, projet à dimension sociale et soutenu par l'UNESCO

"C'est une école où l'on ne va pas éduquer des enfants. On va accompagner des êtres humains libres, pour qu'ils continuent à l'être, et puissent vivre avec cette liberté d'une manière responsable, équilibrée, harmonieuse, avec tout le Cosmos et l'Existence."

Hugo Franco Salas
peintre et musicien du groupe
Wiñay Taki.

Un film de Muriel Bonnet del Valle



VO en espagnol,
sous titré français,
anglais.

Prix : 19 euros
(port compris)

Pour commander :
<http://www.editions-instant-present.com/>
(rubrique nous avons aimé)